

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



MEMOIRE DE FIN DE CYCLE  
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE  
MASTER EN LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

## Thème

**Analyse lexicale des procédés linguistiques de la  
traduction en tamazight du roman de Nabile Farès :  
« *Yahia, pas de chance, Ilemzi n tmurt Iqbayliyen* »**

Présenté par :

YAMANI Nadelia

ZIDANI Samia

Jury composé de :

Président : M. ALIANE Khaled

Dirigé par :

M. SADI Kaci

2019-2020



## Remerciement

Ce travail n'a pu être mené à bien qu'avec le soutien de plusieurs personnes que nous voudrions, à travers ces quelques lignes, remercier du fond du cœur.

Nos remerciements les plus sincères vont tout d'abord à notre directeur de mémoire Mr. Sadi Kasi, pour avoir accepté de nous encadrer.

Nous tenons à le remercier infiniment pour sa disponibilité, ses conseils prodigués, sa patience et sa persévérance dans le suivi pour réaliser ce mémoire.

Nous remercions très sincèrement, les membres de jury d'avoir bien voulu accepter de faire partie de la commission d'examineurs.

Nous adressons également nos vifs remerciements, à tous les enseignants du département de langue et culture amazighes.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce modeste travail, de près ou de loin sur lesquels on a pu compter.



## Dédicace

A mes chers parents

Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et bien être.

Je vous remercie pour tout le soutien et l'amour que vous me portez depuis mon enfance et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours.

A mon cher frère Bilal et adorables sœurs Lamia et Romaïssa, à mes amies de toujours : Samia et Hassiba.

Une spéciale dédicace à cette personne qui m'a assisté dans les moments difficiles et m'a pris doucement par la main pour traverser ensemble des épreuves pénibles, cette personne qui compte déjà énormément pour moi, et pour qui je porte beaucoup de tendresse et de respect. A toi Juba

Puisse Dieu, le Très Haut, vous accorder santé, bonheur et longue vie et faire en sorte que jamais je ne vous déçoive.

Yamani Nadelia



## Dédicace

Je dédie ce travail

A ma famille, elle qui m'a doté d'une éducation digne, son amour a fait de moi ce que je suis aujourd'hui :

Particulièrement, à mon frère Malik, pour le goût à l'effort qu'il a suscité en moi, de par sa rigueur.

A mes chers parents, qui n'ont jamais cessé, de formuler des prières à mon égard, de me soutenir et de m'épauler pour que je puisse atteindre mes objectifs.

A mes chers frères et mon adorable sœur Célia et son petit-fils Amine, à ma belle-sœur Nabila, pour leurs soutiens moral et leurs conseils précieux tout au long de mes études.

A mes amies de toujours : Nadelia et Hassiba, En souvenir de notre sincère et profonde amitié et des moments agréables que nous avons passés ensemble

Puisse Dieu, le Très Haut, vous accorder santé, bonheur et longue vie et faire en sorte que jamais je ne vous déçoive.

Zidani Samia

# Sommaire

- Introduction générale :
  - Introduction
  - Objet et choix de sujet
  - Problématique
  - Hypothèses
  - Présentation du corpus
  
- Première partie : éléments théoriques
  - Chapitre I : l'emprunt
  - Chapitre II : le néologisme
  - Chapitre III : l'archaïsme et le xénisme
  
- Deuxième partie : analyse du corpus
  - Chapitre IV : analyse statistique des procédés linguistiques
  - Chapitre V : analyse lexicale d'un procédé linguistique de traduction
  
- Conclusion
  
- Références bibliographiques
  
- Index des tableaux et figures
  
- Annexes :
  - I. Classement des procédés linguistiques
  - II. Biographie de l'auteur et du traducteur
  - III. Première couverture du livre et de sa traduction

# **Introduction générale**

# Introduction générale

---

## **Introduction :**

De part sa situation géostratégique importante sur le bassin méditerranéen, ainsi que la richesse et la fertilité de ses terres, l'Afrique du Nord a fait l'objet, depuis l'antiquité, de plusieurs invasions et colonisations. Le berbère depuis longtemps est présent dans huit états africains : Maroc, Algérie, Mali, Niger, Tunisie, Lybie, Egypte et Mauritanie. Mais cette présence n'a pas partout le même poids, presque inaperçu en Egypte, discrète en Mauritanie et en Tunisie, elle se fait plus sensible au Mali, au Niger et en Lybie, pour s'affirmer en Algérie et au Maroc. Le berbère demeure avant tout une langue de ruraux qui survivait dans les montagnes et les déserts, laissant à l'arabe populaire les plaines et les villes.

Comme on l'a déjà cité, l'Afrique du Nord a été le centre de plusieurs invasions et colonisation. Commençons par l'époque ancienne où les phéniciens, sont installés pour des raisons commerciales et puis vint la conquête musulmane et avec l'introduction de la langue arabe, et l'époque contemporaine avec l'arrivée des Français en Algérie au Maroc et en Tunisie. Chaque nouveau venu a laissé des traces : une civilisation, une culture et/ou une langue. L'impact de ces langues la française et l'arabe en particulier a été très considérable et demeure le plus visible avec leur influence sur la langue berbère. Aujourd'hui tous les parlers berbères et notamment le kabyle comportent des emprunts référant à tous les domaines de la vie.

La langue berbère a été essentiellement orale à l'époque, mais à rappeler que cette langue plusieurs fois millénaires a depuis l'antiquité une graphie, le libyque, tiffinagh, cependant et pour des raisons historiques, ses signes, notamment les tiffinaghs, ne sont utilisés que pour des usages symboliques. Aujourd'hui pour écrire ou plutôt transcrire, le tamazight ce sont les caractères latins qui sont en usage.

Il est utile de signaler que le berbère, avec certaines de ses variantes comme le Kabyle, ont entamé la phase de l'écrit.

### **Objet et choix de sujet**

Dans notre travail, nous avons choisi d'aborder l'analyse lexicale des procédés linguistiques de la traduction en tamazight du roman de Nabile Farès « Ilemzi n tmurt Iqbayliyen » traduit par Ramdane Achab en langue tamazight, parce que la plupart des écrivains ou traducteurs préfèrent écrire ou traduire en français, en arabe ou en anglais. C'est parce que sont des langues universelles par rapport à notre langue qu'est marginalisée par l'Etat.

Notre étude repose sur une analyse linguistique. Nous tenterons d'étudier à partir des deux romans cités les différents procédés linguistiques de la traduction on analysant et identifiant les emprunts selon leurs types, leurs marques, leurs intégrations, ainsi que leurs critères d'identifications, sans omettre de nous intéresser aussi aux autres procédés (néologismes, archaïsmes et xénismes).

Notre objectif est de :

- Dégager les différents types de procédés linguistiques de la traduction,
- Connaitre les différents types d'emprunts et d'où viennent-ils et comment sont-ils intégrés dans le romans kabyles ?

Nous avons choisi ce thème comme travail de recherche, vu le manque de travaux de recherche menés par les berbèrisants concernant la traduction littéraire, d'une manière générale et ceux relatifs à la littérature kabyle en particulier.

En outre, nous sommes très attirées par le sujet portant sur deux axes, la linguistique d'un coté et la littérature de l'autre.

## **Problématique :**

Notre travail est consacré à l'analyse lexicale des procédés linguistiques de la traduction en tamazight du roman de Nabile Farès, ce qui nous a menés à poser les problèmes suivants :

- Quelles sont les procédés employés pour créer des nouvelles unités lexicales conformes au système de la langue d'accueil ?
- Est-ce que le contact du kabyle avec les autres langues a produit un changement et a exercé une influence sur le kabyle ?
- Est-ce que l'utilisation des procédés linguistiques dans la traduction des romans du français vers tamazight est un choix ou bien y a-t-il des raisons qui poussent l'écrivain ou le traducteur à mélanger et à emprunter aux autres langues ?

## **Hypothèses :**

- L'emprunt aurait une place primordiale dans la littérature Amazigh et Kabyle en particulier, il est certainement présent en abondance dans la traduction du roman du français vers tamazight.
- L'emprunt sera un moyen d'enrichissement de la langue et aussi il est l'un des procédés de formation des mots.
- La néologie serait une activité institutionnelle, organisée systématiquement afin de recenser, de créer, de consigner, de diffuser et d'implanter les néologismes dans le cadre d'une politique linguistique.
- Après le passage à l'écrit de la langue berbère, cette dernière s'est retrouvée devant une nécessité d'enrichir son lexique. Dans un premier temps, elle aurait fait recours aux procédés linguistiques de traduction à d'autres langues notamment la langue arabe et française via le procédé de l'emprunt.

## Introduction générale

---

Enfin, il est important de mentionner que nous avons réparti notre travail en deux parties :

- La première partie nous l'avons dévisé en trois chapitres. Elle porte sur la présentation et définition des procédés linguistiques de la traduction, dans ces chapitres on va aborder les procédés linguistiques de la traduction en les définissants.
- La deuxième partie est dévisée en deux chapitres, cette partie est consacrée à l'analyse statistique des procédés linguistiques et le deuxième chapitre porte sur l'analyse lexicale d'un procédé linguistique de traduction « l'emprunt » ou nous avons illustré notre analyse avec des exemples; dans ce chapitre relevant de la pratique, il sera question de l'interprétation d'un ensemble d'exemples relevé du roman et de tableaux dans lesquels seront classés et organisés les différentes informations recueillies.

## Introduction générale

---

Mais avant tout, nous présentons tout d'abord notre corpus. Il s'agit d'une traduction en tamazight d'un roman écrit en français par un Algérien, un Amazigh donc.

### Présentation du corpus

#### a. Présentation du roman et de sa traduction :

« *Yahia, pas de chance* » est le titre d'un des premiers romans de Nabile Farès paru en 1970 par l'édition Seuil en France, écrit entre les années 1959 et mars 1962, au cours de sa deuxième édition en 2009, il demanda pour Ramdane Achab quant à l'amélioration du titre de son livre. Et ce dernier ajouta au titre « un jeune homme de Kabylie » dans le titre définitif du roman paru devient « *Yahia, pas de chance un jeune homme de Kabylie* » et cela ce n'était qu'un vœu de l'auteur pour cette réédition en Algérie.

Vu l'admiration totale du dit roman par Ramdane Achab qui a procédé à sa traduction en langue tamazight cela dans l'année 2015 en le titrant « *Ilemzi n tmurt Iqbayliyen* » contenant 170 pages et 05 parties dont les titres sont des indicateurs de lieux : Lpari-Aqbu, Lezzayer-Lpari, Lpari-Versailles, Versailles-Lpari, Lpari-Aqbu. Dont les deux dernières pages (169 et 170) à évoquer les publications des éditions Achab, et un extrait de quelques événements du roman ainsi la biographie de Nabile Farès mises sur la couverture postérieure du roman, comme on observe une belle photo des montagnes de Kabylie couverte d'oliviers sur la face du roman.

#### b. Résumé du roman :

Le présent roman évoque d'une façon fictionnelle et romanesque l'enfance et l'adolescence d'un jeune algérien né en Kabylie pendant les années de guerre sanglante entre l'Algérie et la France.

Yahia âgé de 22 ans, natif d'Akbou fils d'un cafetier d'Alger, neveu de l'oncle Saddek le mari de la tante Alloula, à l'âge de 17ans il a quitté le pays à destination de Versailles pour continuer ses études dans le lycée Hoche, ou il a rencontré ces deux amis Jean-Paul Blais et son amour Claudine.

A son retour en vacance en Algérie, son père l'envoyas passer quatre jours chez son oncle au village avant son retour en France il l'accompagna à la gare ou il lui a acheté un billet aller à Akbou. Après les quatre jours passer dans son village, et au moment de son retour à Alger accompagner que par sa tante Alloula car son oncle a été inculpé par l'armée française pour son retour à Paris avec son cousin Moukrane par bateau. En arrivant au port,

## Introduction générale

---

prennent le train à destination de Paris chez l'amie de Moukrane Léda afin de se reposer, avant de continuer son trajet à Versailles, pour la reprise de ses études ou il espère avoir son Bac.

Entre temps, son cousin l'adhéra dans le parti du FLN pour la collecte des cotisations à envoyer au pays, ce qui à entrainer sa séparation avec son amour Claudine, en lui envoyant une lettre dans laquelle il précisa les causes de son retour vers Akbou et en apprenant l'interpellation de son père par l'armée française ce qu'il l'obligea d'être auprès de sa mère et sa tante Alloula vivantes seules au village.

**Première partie**  
**Elements théoriques**

## Chapitre I : l'emprunt

### Introduction :

Dans ce premier chapitre, nous présenterons d'une manière générale les procédés linguistiques de la traduction (emprunt, néologisme, xénisme et archaïsme), en identifiant certaines définitions données par quelques auteurs et linguistes.

## I. L'emprunt

### 1) Essai de définition :

L'emprunt linguistique c'est introduire dans une langue un trait ou une unité linguistique qui n'existait pas auparavant dans son lexique et qui provient d'une autre langue. Il est une réalité incontournable dans le paysage linguistique berbère comme dans toutes les communautés linguistiques du monde entier.

Il existe plusieurs définitions de l'emprunt, parmi elles nous citons quelques-unes :

#### L'emprunt selon Hamers et Blanc :

Pour ces deux linguistes « *L'emprunt est un élément d'une langue intégré au system linguistique d'une autre langue* »<sup>1</sup>

#### L'emprunt selon Jossette-Rey Debove :

J.R. Debove, définit ainsi l'emprunt : « *L'emprunt lexical au sens stricte du terme est le processus par lequel une langue (1) dans la lexie fini et détermine dans l'instant (t) acquis un mot (m2) qu'elle n'avait pas et qui appartient alexie d'une langue (2) également fini et déterminé dans l'instant (t)* »<sup>2</sup>

#### L'emprunt selon Gumperz J :

« *L'emprunt est l'introduction d'une variété idiomatique brève, figée. Les items en question sont incorporés dans le système grammatical de la langue qui les emprunte. Ils sont*

---

<sup>1</sup> HAMERS J-F et BLANC M, *Bilinguisme et bilinguisme*, collection Psychologie et sciences du langage, éditions Mardaga, Belgique, 1989, P. 451

<sup>2</sup> DEBOVE J R, citée par KAHLOUCHE R., *Bilinguisme et énonciation*, Thèse de magistère, Université d'Alger, 1985, P. 15

*traités comme appartenant à son lexique en revêtant les caractéristiques morphologiques, et entrent dans ses structures syntaxiques »<sup>3</sup>*

#### **L'emprunt selon Morsly D :**

Morsly définit l'emprunt linguistique en établissant une comparaison entre celui-ci et l'interférence : « *Le premier caractérise les faits collectifs, conscients, codifiés et intégrés par contre la deuxième désigne un fait individuel, épisodique, subi et des termes fautifs* »<sup>4</sup>

#### **L'emprunt selon Cheriguen :**

« *Tout apport extérieur à une langue donnée, prise dans un état déterminé* » L'emprunt est un « *facteur et processus de créativité et d'enrichissement de la langue* »<sup>5</sup>

L'emprunt « *obéit aux conditions de créativité (lexicale quand il s'agit de lexique) comme un des procédés et des résultats de la néologie* » ;

Cheriguen considère l'emprunt sous différents angles :

Selon les différents niveaux linguistiques où peut s'opérer l'emprunt : « *La règle de substitution phonique (phonèmes inconnus remplacés par des phonèmes connus en langue cible) ; n'est plus valable quand la langue emprunte des phonèmes étrangers (...) L'emprunt syntaxiques peut aussi affecter bien des segments phrastiques (...) Quant à l'emprunt lexical, il est le plus répandu parmi les langues (...)* »

Selon les différences existantes, à différents niveaux, par rapport au contexte dans lequel s'effectue l'emprunt :

« *l'emprunt peut être fait aussi bien à des dialectes qu'à des langues constituées ; il peut aussi bien être fait dans un même cadre civilisationnel que dans un cadre de civilisations différentes (emprunt à une langue de même famille ou à une langue relevant d'une autre famille que la langue cible) ; il peut aussi disparaître de l'usage puis réapparaître sous la même forme ou sous une forme différente* »<sup>6</sup>

A propos de la notion de niveaux de langue :

« L'emprunt se détermine aussi par les niveaux de langue. Les contacts entre les parlars de milieux économiquement, défavorisés sont plus fréquents et, par conséquent, les emprunts d'origine

<sup>3</sup> GUMPERZ J, « *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative* », 1989, Paris, Le Harmattan, P. 98

<sup>4</sup> MORSLY D, *Le français dans la réalité algérienne*, Thèse de doctorat d'Etat, André Martinet, Sorbonne Paris, 1988 P. 297

<sup>5</sup> CHERIGUEN F, *Les mots des uns, les mots des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère*, éditions Casbah, Alger, 2002, P. 238

<sup>6</sup> Ibid., PP. 232-233-234

populaire sont plus spontanément adoptés, la langue soutenue ne recevant l'emprunt que tardivement ; celle-ci étant beaucoup plus conservatrice et jouant souvent beaucoup plus un rôle de confirmation (sauf peut-être quand il s'agit de vocabulaire savant) de termes déjà attestés en milieux populaires et réussissant à s'imposer que de « réelle » création : la langue soutenue intervient beaucoup plus, en revanche, quand le terme est adopté, dans la création de dérivés et de composés à partir de celui-ci »<sup>7</sup>

### **L'emprunt selon Deroy :**

L'emprunt ne concerne pas forcément que les mots. Une langue peut emprunter des traits phonétiques, morphologiques, syntaxiques ou encore sémantiques d'une autre langue : On entend souvent par « emprunt » le seul emprunt de mot ou emprunt lexical.

Il est, en effet, le plus fréquent, le plus apparent, le plus largement connu. On ne doit cependant pas oublier que les langues s'approprient aussi des sons, des façons d'accentuer, des traits morphologiques, des sens, des tours syntaxiques. Mais c'est de l'emprunt de mot que procèdent, en réalité, tous les autres, sauf peut-être certaines influences syntaxiques.<sup>8</sup> D'une manière générale l'unité empruntée peut être un phonème ou un trait phonologique, un syntagme, un morphème ou encore un lexème.

Deroy explique aussi que : « *L'emprunt est une notion relative : il ne se conçoit évidemment que par rapport à une langue définie, c'est à dire, rappelons-le, à un système de signes linguistiques arbitraires en usage à un moment donné dans une société donnée. Il est un élément étranger introduit dans ce système et défini par opposition à l'ensemble des éléments antérieurs* ». <sup>9</sup>

L'emprunt est donc selon Deroy une trace laissée dans la langue témoignant des relations entre peuples différents :

*« Quand un groupe d'hommes parlant une langue définie se trouve en relation avec un autre groupe utilisant une langue distincte, il arrive presque toujours que des mots, des éléments Grammaticaux, des significations s'introduisent d'un parler dans l'autre. Cette diversité des formes de l'emprunt justifie la définition suivante que je reprends, en la traduisant, à Victor*

<sup>7</sup> CHERIGUEN F, *Les mots des uns, les mots des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère*, éditions Casbah, Alger, 2002, P. 285

<sup>8</sup> LOUIS Deroy, *L'emprunt linguistique*, Les belles lettres, Paris, 1956, P. 20

<sup>9</sup> Ibid, P. 09

*Pisani : l'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté ».*

L'emprunt ne se limite pas au mot, il peut être aussi une expression, Deroy affirme que :

*« L'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté »<sup>10</sup>*

### **L'emprunt selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage :**

Chaque langue est constituée d'une mixité de mots (mots originaux et mots venus d'autres langues « emprunts ») mis en contact avec des langues, cela au long de l'existence des populations.

*« Il y a emprunt linguistique quand un parler (A) utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler (B) (dit langue source), et que (A) ne possédait pas l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés l'emprunt. L'emprunt est le phonème sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langue, c'est à dire d'une manière générale toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlers différents »<sup>11</sup>*

L'emprunt est donc l'un des phénomènes linguistiques résultant des contacts entre des langues différentes, c'est le passage d'une unité d'une langue donnée vers une autre.

### **L'emprunt selon Marcellesi :**

Comme nous l'avons déjà cité l'emprunt désigne en linguistique le procédé par lequel une langue s'incorpore un élément significatif d'une autre langue.

*« Le mot emprunt est généralement introduit avec une fonction précise dans un environnement contextuel bien défini ou il n'a qu'un sens quelle que puisse être sa polysémie dans la langue donneuse »<sup>12</sup>*

<sup>10</sup> LOUIS Deroy, *L'emprunt linguistique*, Les belles lettres, Paris, 1956, P. 18

<sup>11</sup> DUBOIS J et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1973/2001, P. 177

<sup>12</sup> MARCELLESI, *Grammaire et linguistique « l'emprunt »*, 1984, université de Haute-Normandie Rouen, PP. 1579-1580

**L'emprunt selon Abdelaziz Berkai :**

Quant à A. Berkai, lui définit que l'emprunt linguistique comme étant « *un transfert d'un signe linguistique entier ou d'une partie de ce signe d'une langue à une autre langue. Il concerne tous les niveaux de la langue et de façon plus importante le lexique, étant le niveau le moins structuré et partant le plus instable de celle-ci. L'emprunt est un phénomène universel dont aucune langue ne peut se passer* »<sup>13</sup>

**L'emprunt selon Kahlouche R :**

Kahlouche distingue entre :

- 1. L'emprunt lexical :** Puisque le lexique est directement lié à la réalité extra linguistique et à l'évolution qu'elle soit d'ordre technique, intellectuel, économique ou social, c'est à ce niveau que les langues s'influencent le plus. On peut emprunter le lexème dans sa totalité comme on peut en emprunter une partie « *Le transfert d'un lexème d'une langue à une autre peut être total, on emprunte son signifiant et son signifié, ou partiel, c'est-à-dire, seul le signifiant ou le signifié passe dans l'autre langue* »

Ainsi l'auteur cite :

- L'emprunt total (emprunt du signifiant et du signifié)
- Le calque en reprenant la définition de Humbley qui le définit comme étant « *La reproduction d'une structure lexicale étrangère avec des éléments de la langue 1 (langue cible) qui a un sens différent de celui de la somme des éléments et qui, en principe, correspond au modèle*»

L'auteur cite les exemples suivants « fin de semaine » calqué sur « week-end » et « gratte-ciel»

- L'emprunt sémantique où « un sème d'un mot de la langue source, vient s'ajouter à la signification d'un mot existant déjà dans la langue cible. C'est le cas de l'anglais (ho : k) « hawk » et du français « épervier » qui ont un sème commun « oiseau rapace ». Or depuis la guerre du Vietnam, « hawk » a acquis un deuxième sème en américain : «

<sup>13</sup> BERKAI A, « *Quel aménagement de l'emprunt en amazighe ?* ». In : *Asinag*, n°3, Revue de l'institut Royal de la Culture amazighe (IRCAM) : Rabat, 2009, P. 97

partisan de la guerre ». « En employant « épervier » dans le sens « partisan de la guerre », le français fait un emprunt sémantique à l'américain »<sup>14</sup>

- L'emprunt de signifiant sans le signifié, exemples « « footing » et « standing » sont construits en français à partir de formes anglaises, mais les mots obtenus sont inconnus de l'anglais » ; l'auteur parle aussi d' « algérianismes construits avec des formes françaises que le français ne connaît pas. C'est le cas de « (ataksiyur) « taxieur » (taxi+eur) ; chauffeur de taxi »

**2. Emprunts de monèmes grammaticaux :** L'auteur distingue entre : « (...) l'emprunt d'une modalité en tant que concept qui n'existait pas dans la langue cible, de l'emprunt de marques de modalités, concepts déjà exprimés dans la langue réceptrice par ses propres moyens. »

Ainsi l'auteur nous donne l'exemple du kabyle qui a emprunté la marque du pluriel de la modalité de nombre (at.) utilisée par l'arabe pour former le pluriel de certains de ses lexèmes ; cette marque du pluriel vient s'ajouter aux autres marques du pluriel existantes en kabyle, ce n'est donc pas la modalité qui a été empruntée.

**3. Les emprunts syntaxiques :** « La fonction des unités est indiquée de trois façons, par l'autonomie syntaxiques, par le biais d'un monèmes fonctionnel ou par l'ordre des mots dans l'énoncé »

**4. Les emprunts phonologiques :** L'auteur assigne à ce genre d'emprunts le contexte suivant « *Quand une société atteint un degré de bilinguisme diglossique généralisé (...) la pression de la langue dominante sur la langue dominée devient telle qu'à un moment donné, la résistance à l'interférence de la langue cible s'affaiblit et accueille les mots de la langue source sans les adapter, entraînant avec eux désinences et phonèmes nouveaux, qu'elle finit par adopter* »<sup>15</sup>

### L'emprunt selon Christian Loubier :

« Procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, phonologique,

<sup>14</sup> KAHLOUCH R, *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français : Etude socio-historique et linguistique*, Vol. I, thèse pour le Doctorat d'Etat en linguistique, D. Morsly (dir.), université d'Alger, 1992, PP. 42-43-44

<sup>15</sup> KAHLOUCH R., op.cit. , P. 47

*syntaxique) d'une autre langue. Unité ou trait linguistique d'une langue qui est empruntée intégralement ou partiellement à une autre langue »<sup>16</sup>*

## 2) Le rôle de l'emprunt :

Le rôle de l'emprunt est de désigner un référent nouveau, provenant d'une autre culture et qui n'a pas encore de dénomination : l'élément lexical est alors introduit avec la chose qu'il désigne. « Suivre la voie de l'emprunt revient du même coup à reconstruire un mouvement commercial (cf. sucre) ou à évoquer un point de civilisation (cf. gothique, sarbacane). »<sup>17</sup>

L'emprunt provient souvent de la nécessité de trouver un mot pour désigner un objet ou un concept nouveau. Parfois aussi, l'emprunt n'est que le simple effet du contact de deux langues sur le même territoire. Enfin, il correspond parfois aussi à un besoin d'expressivité : dire les choses de façons plus originales, plus frappantes, en utilisant les termes d'une autre langue.

« ... il faut bien dire pour commencer que l'emprunt est une notion relative : il ne se conçoit évidemment que par rapport à une langue définie, c'est-à-dire, rappelons-le, à un système de signes linguistiques arbitraires en usage à un moment donné dans une société donnée. Il est un élément étranger introduit dans ce système et défini par opposition à l'ensemble des éléments antérieurs. C'est par excellence un de ces facteurs qu'Albert Séchehaye a qualifiés de contingents »<sup>18</sup>

## 3) Les causes de l'emprunt :

On emprunte des mots d'autres langues pour plusieurs raisons :

- Les principales causes des emprunts linguistiques sont les guerres, le commerce et la colonisation et les relations multiples que des groupes humains ont entretenues ou entretiennent encore entre eux.

*« L'emprunt est tout d'abord le résultat d'une longue coexistence de deux communautés linguistiques, car l'Algérie a longtemps été sous la domination de la France d'où l'expression Algérie française »<sup>19</sup>*

<sup>16</sup> LOUBIER Ch., *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Office Québécois de la langue française, 2011, P. 10

<sup>17</sup> A. Rey et al., *Le robert Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, éd le robert, 1992, P. 685

<sup>18</sup> Deroy L., *L'emprunt linguistique, les trois linguistiques saussuriennes*, dans *Vox Romanica*, 5 (1940), Notamment, PP. 27 et 29 du tirage à part

<sup>19</sup> OMAR EGUEH Hayat, *Le français algérien : néologismes et emprunts*, mémoire, Chantal A. Ottesen (dir.), France, 2014, P. 23

• Le besoin de nommer des choses nouvelles, qui viennent d'une autre communauté ; autrement dit, la langue nécessite un signifiant pour tout signifié nouvellement apparu dans l'univers langagier d'un groupe de locuteurs. L'objet importé -au sens large- est accompagné de l'importation du signifiant qui l'accompagne dans la langue correspondant au pays dont il est issu ; par exemple la langue berbère a emprunté à la langue française les mots tels : « télévision », « four », « micro-ordinateur », « radio, » ... etc. Cela veut dire que parfois la langue emprunteuse se trouve brusquement en contact avec des réalités auxquelles elle ne peut pas forger ses propres termes et donc elle les emprunte.

Comme nous avons déjà cité les raisons qui poussent à emprunter, sont multiples et divers selon Ahmed Boukous :

*« Les arabophones et les berbérophones empruntent au français pour des raisons multiples, soit pour combler des lacunes lexicales dans leurs idiome premier, soit pour des besoins d'expressions, de distinction sociale ou encore pour des raisons de transgression de tabous linguistiques »<sup>20</sup>*

#### 4) L'usage de l'emprunt :

L'usage de l'emprunt est défini comme suite : *« Ensemble des pratiques langagières, orales et écrites, établies par la coutume et adoptées, le plus fréquemment, par le plus grand nombre de locuteurs d'une langue à l'intérieur d'une collectivité et d'un espace de temps donné »<sup>21</sup>*

Ainsi, l'usage ne fait pas référence à un usage personnel ou singulier, souvent, les spécialistes (journalistes, correcteurs, écrivains, enseignants) font référence à un usage bien précis qui n'est pas représentatif de l'ensemble des pratiques langagières d'une collectivité : leur usage personnel de la langue, l'usage européen, l'usage attesté dans Internet, l'usage des spécialistes d'un domaine...etc. Même l'usage du plus grand nombre ne peut être considéré comme l'unique critère d'acceptabilité des emprunts.

<sup>20</sup> BOUKOUS A, *La francophonie en Maroc, le français dans l'espace francophone*, publié sous la direction de Didier de Robillard et Michel Beniamino, P. 697

<sup>21</sup> DEROY L, *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Paris, éd les belles lettres, 1956, P. 34

**5) L'importance de l'emprunt :**

Les emprunts existent depuis qu'existent des langues et que les humains communiquent entre eux, de ce fait, l'emprunt constitue la source la plus importante et participe ainsi à l'enrichissement et au renouvellement de la langue d'accueil à la manière d'un néologisme.

**6) Les phases de l'emprunt :**

L'emprunt aux langues étrangères est un signe étranger à son système d'accueil. Alors comment un terme étranger peut-il par la suite devenir un terme familier à son système d'accueil ?

Selon Louis Guilbert, François Gaudin et Louis Guespin, le mot ou le terme emprunté à une autre langue étrangère passe par des phases bien déterminées avant d'être adopté et intégré pour devenir finalement un emprunt, afin d'être défini et classé comme tel.

Le signe étranger passe d'abord par une phase que Guilbert nomme période initiale d'accueil ou le signe est complètement étranger à son système d'accueil et que Guilbert qualifie de xénisme.

Dans cette phase le locuteur ne fait rien d'autre à part recevoir cette création comme accomplie « ce n'est pas le locuteur emprunter qui accomplit la création consistant dans l'attribution consciente d'un contenu de signification ou segment linguistique, ou qui cautionne cette création en l'accueillant et en l'interprétant selon la motivation qui résulte de la relation entre ses éléments; il reçoit cette création comme un fait accomplie »<sup>22</sup>

La deuxième phase serait celle caractérisée par une utilisation occasionnelle du terme emprunté, qualifiée par Guilbert et Derooy de pérégrinisme. Durant cette phase le pérégrinisme n'a plus besoin d'être paraphrasé puisqu'il renvoie à des réalités devenues familières en langue d'accueil, mais il n'empêche qu'il est encore perçu comme étranger.

Le pérégrinisme est quant à lui « Le terme dans la première de son installation, situation analogue à celle où le terme crée le système d'une langue, le véritable néologisme que nous ne confondons avec le terme emprunté ». <sup>23</sup>

Donc, c'est la phase du pérégrinisme, intermédiaire entre la situation de son installation et son intégration, qui est néologique. Donc, le pérégrinisme peut être qualifié de vrai néologisme.

---

<sup>22</sup> Guilbert L, *La création lexicale*, coll. Langue et langage, éd Larousse, 1975, P. 92

<sup>23</sup> Ibid, P. 93

---

Finalement, vient la dernière phase, celle de l'adoption par l'intégration du signe du Deroy qualifie d'emprunt : « L'emprunt est la phase ultérieure, celle de l'adoption véritable par la généralisation et l'intégration, au point que le terme n'est même plus perçu comme terme étranger »<sup>24</sup>

Dans cette phase, le signe s'intègre dans le système linguistique emprunteur le plus souvent il est attesté par les dictionnaires de langue et finit par se transplanter et intégré complètement sa langue d'accueil au point de devenir imperceptible comme terme étranger.

---

<sup>24</sup> Deroy L, *Néologie et néologismes essai de typologie générale*, la banque des mots, n°1, 1971

**Schéma récapitulatif des 03 phases de l'emprunt****1<sup>er</sup> phase Xénisme**

(Période initiale d'accueil caractérisée par la non-intégration du signe)

(Signe est étranger au système d'accueil)

(Signe traduit ou paraphrasé lors de son utilisation)

**Une période après****2<sup>ème</sup> phase Pérégrinisme**

(Période intermédiaire caractérisée par une utilisation occasionnelle du signe par les locuteurs)

(Signe toujours étranger au système d'accueil)

(Signe non traduit ou paraphrasé lors de son utilisation)

**3<sup>ème</sup> phase Emprunt****Des années après**

(Période caractérisée par l'assimilation et l'intégration du signe)

(Signe non étranger au système d'accueil)

## Chapitre II : le néologisme

### II. Le néologisme :

Les néologismes nous entourent partout. Dans les quotidiens, à l'école, à l'université, dans les messages qu'on reçoit, au travail, dans la rue etc. Sans les néologismes la langue ne serait pas vivante, n'évoluerait pas. Alors on ne peut pas éviter l'utilisation des néologismes si on veut bien maîtriser la communication dans la langue.

Le besoin de dénommer un objet nouveau ou une idée nouvelle doit être toujours satisfait dans une langue, on fait connaissance des néologismes presque dès qu'on entre en contact avec les Kabyles.

Aujourd'hui, toutes les communautés linguistiques font appel à ce phénomène pour développer leurs langues, car une langue qui n'accepte pas les nouveautés et ne tolère pas les changements tends à disparaître.

#### 1) Définition de néologie :

La néologie est une discipline linguistique qui examine les mots nouveaux« les néologismes »Pour qu'on puisse considérer un mot comme néologisme il lui faut certaine conditions, il faut qu'il soit accepté, utilisé et compris par un grand nombre de locuteurs, on outre selon certains linguistes des que le mot intègre le dictionnaire donc on peut le considéré comme néologisme.

Selon Christiane Marcellesi, la néologie est :

« *La production d'unités lexicales nouvelles, soit par apparition d'une forme nouvelle, soit par apparition d'un sens nouveau à partir d'un même signifiant* »<sup>25</sup>

#### Selon Cabré :

«La néologie dans son sens général, est la discipline qui s'occupe des aspects relatifs aux nouveaux phénomènes qui apparaissent dans les langues. Pour les lexicologues classiques, comme Guilbert et Rondeau., la néologie, traite de l'étude des phénomènes linguistiques qui font leur apparition à un moment déterminé de l'évolution d'une langue vivante. Ces phénomènes peuvent apparaître dans l'un ou

<sup>25</sup> MARCELLESI, Chr, *Néologie et fonctions du langage*. Persée [en ligne]. 1974, P. 95 [cit. 2020-06-03]. Disponible sur : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/Igge\\_0458726X\\_1974\\_num\\_8\\_36\\_2278](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/Igge_0458726X_1974_num_8_36_2278)

l'autre des niveaux descriptifs d'une langue comme la phonétique, la phonologie, la morphologie, la syntaxe ou le lexique.»<sup>26</sup>

Dubois la définit ainsi : « *la néologie est le processus de formation de nouvelles unités lexicales. Selon les frontières qu'on veut assigner à la néologie, on se contentera de rendre compte des mots nouveaux ou l'on englobera dans l'étude, toutes les nouvelles unités de signification (mots nouveaux et nouvelles combinaisons ou expressions)* »<sup>27</sup>

## 2) Définition de néologisme :

Le terme néologisme est un mot composé qui vient du grec : de l'adjectif *neos* qui signifie nouveau et du substantif *logos* dont le sens est discours ou parole en français.

Les définitions de ce mot sont très semblables même si la source de définition est différente :

### Selon le dictionnaire de linguistique :

Le dictionnaire linguistique définit le mot néologisme comme « *Une unité lexicale, nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant-signifié, fonctionnant dans un modèle de communication déterminé et qui n'était pas réalisée antérieurement* »<sup>28</sup>

C'est-à-dire que le néologisme est un signe linguistique qui contient une face signifiant et une autre signifie, qui est considéré comme un mot nouveau ou récemment inventé pour répondre à un manque de mots dans la communication. Ce qui donne que Louis Guilbert et Jean Dubois partagent le même sens de définition.

### Selon Sablayrolles :

Le professeur Sablayrolles dans son œuvre « *Que je sais ? Les néologismes* ». Décrit le néologisme comme un nouveau mot ou un sens nouveau d'un mot existant déjà dans la langue.

Pour Sablayrolles, pour qu'un mot soit qualifié de néologisme il ne suffit pas d'être nouveau pour un individu, mais pour toute la communauté. Une fois le mot est intégré dans la langue, le sentiment de nouveauté disparaît : « *Le néologisme doit être envisagé avec un*

<sup>26</sup> CABRE (Maria Teresa), *La terminologie : théorie, méthode et applications*, Paris, Armand Colin, 1998, P. 252

<sup>27</sup> DUBOIS J. et All, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, les éditions françaises Inc., 1994.P.322

<sup>28</sup> DUBOIS J. et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse Bordas/ 1999, P.32

*sentiment de nouveauté non par les individus mais par un ensemble de locuteur. Le mot en question est ensuite repris, intégré dans la langue et le sentiment de nouveauté disparaît»<sup>29</sup>*

**Selon le dictionnaire le Petit Robert de l'année 2012 :**

Dans le dictionnaire Le petit Robert de l'année 2012 la définition du néologisme est la suivante : « *Emploi d'un mot nouveau ( soit créé, soit obtenu par dérivation, composition, troncation, siglaison, emprunt, etc. : néologisme de forme ) ou emploi d'un mot, d'une expression préexistants dans un sens nouveau ( néologisme de sens )* »<sup>30</sup>

**Selon Olga Martincova :**

Selon Olga Martincova, les néologismes sont « *des nouvelles désignations, nouveaux mots, des expressions formées d'un seul ou de plusieurs mots, des mots avec de nouvelles significations sont englobés sous la catégorie des néologismes* »<sup>31</sup>

C'est-à-dire les néologismes sont des nouveaux mots et des nouvelles désignations apparaissent dans la langue, ou des mots avec des nouvelles désignations formés à partir d'un ou de plusieurs mots préexistants.

**Selon Henri Bonnard :**

Henri Bonnard définit le néologisme comme « *l'apparition d'un signifié nouveau qui se fait par deux voies principales. Soit par création ou emprunt d'un signifiant nouveau, soit par changement de sens ou de valeur morphologique d'un mot existant* »<sup>32</sup>

Ça veut dire que les néologismes sont des créations ou des emprunts des unités totalement nouvelles ou des changements de sens ou de forme des unités déjà existantes.

### 3) Aperçu historique de néologie et néologisme :

Les termes néologisme et néologie sont tous les deux des dérivés de l'adjectif « néologique » apparu pour la première fois en 1726 — mot composé construit de l'adjectif grec neos (nouveau) et du substantif grec logos (notion, mot).

<sup>29</sup> Sablayrolles Jean-François, *La néologie en Français Contemporain*, Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes, Honoré Champion Éditeur, Paris, 2000, P. 166

<sup>30</sup> REY, A., REY-DEBOVE, J. ET col. *Le petit Robert*. Le Robert, Paris 2012, P. 1662

<sup>31</sup> MARTINCOVA, Olga., *Problematika neologismů v současné spisovné češtině*. Praha : Université Karlova, Tchéquie 1983, PP. 10-11

<sup>32</sup> BONNARD, Henri., *Code du français courant*, Baume-les-Dames, 1997, P. 99

« Néologisme » en tant que terme ne fera son entrée que neuf ans après en 1735, l'abbé Desfontaines le définit comme suit : « *c'est le tour affecté des phrases, c'est la jonction téméraire des mots, c'est la bizarrerie, la fadeur, la petitesse des figures...* ». Le mot « néologie » ne fera son apparition qu'en 1758, avec le sens d'art, d'activité langagière consistant à créer, et à utiliser des mots nouveaux : « *la néologie est un art, le néologisme est un abus* », acception affirmée par le Dictionnaire de l'Académie française.

Le terme de néologie a été adopté en 1801 par Louis-Sébastien Mercier, en faisant le titre de son dictionnaire de Néologie, pour être sûr de la compréhension du terme il a ajouté : « *Ou vocabulaire de mots nouveaux à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles* ».

Les notions de néologie et de néologisme ont connu une évolution sociolinguistique. Louis Sébastien Mercier (1807), l'un des artisans de l'essor néologique de la Révolution française, oppose « néologie » à « néologisme ». La néologie, selon lui, est tout ce qui donne de « l'embonpoint à la langue », elle sert à la création de mots nouveaux indispensables et qui sont le plus souvent adoptés par l'usage. Quant aux néologismes, ce sont tous les mots nouveaux qui n'ont aucune chance de concurrencer leurs pendants synonymiques, bien établis dans l'usage.<sup>33</sup>

La notion de néologisme et néologie sont deux termes différents mais relativement liés déclare L. Guilbert (GLLF, 1971) « *La relation entre néologisme et néologie ne peut être dissociée d'une théorie linguistique définissant le rapport du mot et de la phrase* »<sup>34</sup>

Après avoir parcouru l'histoire diachronique des termes néologie et néologisme.

Nous allons défilé une des citations que les auteurs les plus célèbres ont proposées pour définir ces deux acceptions :

V. Hugo : « *Ce sont les mots nouveaux, les mots inventés, les mots faits artificiellement qui détruisent le tissu d'une langue* ».

« *La néologie n'est qu'un triste remède pour l'impuissance* ».

Voyons maintenant les définitions proposées par les linguistes, où il y a une grande part accordée à l'objectivité :

<sup>33</sup> AZIRI B, *Néologisme et calque dans les médias amazighs*, haut-commissariat à l'amazighité, 2009, P. 49

<sup>34</sup> SABLAYROLLES Jean-François, *La néologie en Français Contemporain, Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Honoré Champion Éditeur, Paris, 2000, P. 166

L. Guilbert : « *La néologie lexicale se définit par la possibilité de création de nouvelles unités lexicales, en vertu des règles de production incluses dans le système lexical* ». <sup>35</sup> Ce qui donne qu'Albert Dauzat et Jean Dubois partagent le même sens de définition.

Le terme néologie a servi depuis sa création à désigner le processus de formation ou de création de nouvelles unités lexicales ou linguistiques, participant à l'enrichissement de la langue. Par contre, le terme néologisme est passé par des étapes bien déterminées pour se stabiliser finalement au sens de « nouveau mot ».

Donc, le néologisme « produit de la néologie » peut être un néologisme formel ou un néologisme sémantique : « *Par néologisme, il faut entendre aussi bien un sens nouveau donné à un mot ancien qu'un vocable introduit de toutes pièces* » <sup>36</sup>

#### 4) Qui crée les néologismes ? Quand ? Et pourquoi ?

« *Tout le monde crée des mots nouveaux, le savant aussi bien que l'ignorant, le travailleur comme le fainéant, le théoricien comme le praticien.* » <sup>37</sup>

Toute innovation dans une langue est forcément, au départ, l'acte individuel d'une personne qui communique sa pensée ou son sentiment, oralement ou par écrit. Cette innovation individuelle peut n'avoir pas de répercussions chez les autres locuteurs. Mais elle peut aussi être reproduite par un petit nombre, puis par un nombre croissant de ceux-ci. Dans cette phase incertaine, intervient la diversité des auditeurs et des lecteurs : inégalités des cultures, variété des goûts, différence des situations, contraste des âges jouant pour constituer l'usage commun. Nul ne peut vraiment prévoir qu'après un temps plus ou moins long, le néologisme créé ou emprunté continuera à se généraliser ou restera cantonné chez une minorité ou disparaîtra.

La langue ne vit que par l'usage que l'on en fait. Ce sont les locuteurs usagers qui la nourrissent, qui l'enrichissent en mots et en locutions, et qui la transforment, ils inventent des mots et en usent, à volonté et les abandonnent, souvent, à leur insu.

A la question : qui crée des néologismes ? Nous rejoignons Louis Guilbert pour répondre à cette question suivie souvent de : quand, où ? Et dirons tous : enfant, femme, artisan, littérateur, en tout lieu et en tout endroit. Celui-ci écrivait : « *chez tous locuteur, si*

<sup>35</sup> GUILBERT L., *La créativité lexicale*, Coll. Langue et langage, Ed. Larousse, 1975

<sup>36</sup> BREAL M., *Essai de sémantique (science des significations)*, Hachette, 1904, P.295

<sup>37</sup> NYROP Karl, *Grammaire historique de la langue française (1988, 1930)* cité par PRUVOST J, SABLAYROLLES J-F, 2003, P. 13

*inculte qu'il soit, la possession mécanismes essentiels de la langue permet la production de nouvelles unités lexicales, de nombreux emplois comme le prouve abondamment la fécondité de la langue populaire et argotique »<sup>38</sup>*

Chaque langue a besoin d'une amélioration de son vocabulaire qui est en perpétuelle transformation, ce qui fait appel à une création de nouvelles unités lexicales autrement dit à la néologie qui est un processus de formation de nouveaux termes dans une langue.

Ce processus est devenu indispensable et un fait que vivent toutes les langues ainsi que la langue berbère et cela dans le but de :

- **L'enrichissement lexical** : L'enrichissement continu du lexique se fait par la traduction des réalités nouvelles et joindre des nouvelles unités lexicales afin de pouvoir satisfaire les besoins lexicaux, vu les exigences de l'évolution du monde (mode de vie, science, technique, mentalité,...).  
*ACHAB affirme que, « le travail d'enrichissement lexical assure aussi une fonction de stimulation à l'intérieure de la langue : en mobilisant l'ensemble des potentialités du lexique pour combler des déficits réels ou supposés, il permet de créer de nouveaux signes linguistique, d'accroître la productivité des procédures de création lexicale (dérivation, composition), d'en revivifier celle qui sont tombées dans l'oubli ou en perte de vitesse et d'en proposer de nouvelles »<sup>39</sup>*
- **La substitution aux emprunts** : La démarche néologique ne vise pas seulement à exprimer des réalités nouvelles, elle vise aussi à remplacer les emprunts qui envahissent le berbère, c'est une démarche qui est dans le but de réaliser la purification du lexique berbère et faire face à l'emprunt massif à l'arabe et au français.
- **Fonction sociolinguistique** : Selon ACHAB.R, « les néologismes remplissent aussi une fonction sociolinguistique, en ce qu'il contribuent généralement à accroître l'intérêt pour la langue et à revaloriser celle-ci aux yeux de ses propres locuteurs et aux yeux des autres. Dans le cas du berbère, langue éclatée en plusieurs parlers, le travail de néologie lexicale peut contribuer aussi à jeter des passerelles entre les différentes aires dialectales, à recoudre le tissu

<sup>38</sup> PINCHON J, Dans son article : *la création lexicale*, F.D.M, n° 124, P. 44

<sup>39</sup> ACHAB R., *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Editions Peeters, Paris Louvain, 1996, P.73

*linguistique, à résorber les écarts et à favoriser les convergences* »<sup>40</sup>, c'est-à-dire un travail néologique contribue à introduire une langue dans toutes les disciplines nouvelles comme la science, la technologie, les sciences sociales, la littérature, l'informatique, etc. Et faire accentuer les écarts à l'intérieur du domaine berbère.

L'une des causes de l'apparition d'un néologisme se situe dans la communication, lorsqu'un locuteur a le sentiment que le stock de mots dont il dispose à un moment donné ne lui fournit pas le mot adéquat, il fait appel à des créations linguistiques. Donc, on peut affirmer que le néologisme est d'abord un fait de discours puis un fait de langue. Puis, selon les cas, les néologismes disparaissent ou s'installent dans la langue. Une fois enregistrés dans les dictionnaires de langue, ils perdent leur statut de néologisme, pour n'être plus que des mots récents. Cela nous permet de distinguer les néologismes qu'ils appartiennent au discours ou non.

### 1. Néologisme de langue et néologisme de discours

- a) **Néologisme de langue** : Sont les lexies néologiques correspondant aux créations qui sont d'un grand usage, c'est-à-dire les nouvelles formes linguistiques socialement diffusées et connues par un certain nombre de locuteurs.

Saussure parlait de néologie de langue dans son CLG<sup>41</sup> en donnant un exemple improvisé : in-décor-able existant déjà en puissance dans la langue. En effet, Saussure nous montre comment sont retrouvés tous les éléments constituant le mot in-décor-able dans d'autres syntagmes tels : décor dans décor-er, able dans pardonnable et in dans in-connu.

- b) **Néologisme de discours** : Sont les néologismes produits par un locuteur dans une situation donnée. MORTUREUX soutient l'idée que les néologismes sont créés dans l'usage spécifique de la langue, elle note « *c'est dans le discours que naissent les néologismes* »<sup>42</sup>

<sup>40</sup> Ibid, P.75

<sup>41</sup> SAUSSURE F- de, *Cours de linguistique générale*, Edition Talantikit, Béjaïa, 2002, P.247

<sup>42</sup> ADACI S., *LA NEOLOGIE JOURNALISTIQUE : Analyse des néologismes de la presse écrite francophone (Le cas du Quotidien d'Oran)*, université Montouri, Constantine, 2008, disponible sur le site suivant : <http://www.umc.edu.dz/theses/francais/ADA1011.pdf>. Consulté le 08/06/2020 à 18 h 42

« En berbère, la néologie n'est pas seulement envisagée comme un processus de création de mots nouveaux mais aussi un moyen pour réduire l'emprunt qu'envahissent de larges secteurs de lexique »<sup>43</sup>

## 5) Différentes classifications des néologismes

Les différents linguistes emploient divers critères des classements : quelques-uns préfèrent le classement par procédés, d'autres linguistes préfèrent la taxinomie fondée sur la sémantique.

La taxonomie du lexique est le plus souvent fondée sur les procédés de formation des mots. L'origine des formants (français, latins, grecs, etc.) fréquemment crée le critère principal.

Il y a des linguistes qui classent des néologismes selon le domaine où ils apparaissent (science, littérature, sport) ou selon des fonctions qu'ils remplissent dans la situation énonciative.<sup>44</sup>

### 1. Louis Gilbert classe les néologismes sous les catégories suivantes :

- a. **Dans le changement du groupement des sèmes afférents à un lexème**, selon des modalités diverses (synecdoques, métaphore, comparaison, métonymie)
- b. **Néologie par conversion** : changement de la catégorie grammaticale (belle – les belles)
- c. **Néologie sociologique**
- d. **Emprunt**

### 2. La typologie de Jean-François Sablayrolles est plus travaillée :

#### 1. Morpho – sémantiques :

##### 1.1. Construction

##### 1.2. Affixation - formation de mots nouveaux par ajout d'affixes à un radical

##### 1.2.1. Préfixation – on met un préfixe à un radical

##### 1.2.2. Suffixation – on met un suffixe à un radical

<sup>43</sup> AZIRI B, *Néologisme et calque dans les medias amazighs*, haut-commissariat à l'amazighité, 2009, P. 45

<sup>44</sup> SABLAYROLLES, Jean-François. *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris : H. Champion, 2000, PP. 77-78

1.2.3. Dérivation inverse - consiste à former un mot nouveau par suppression d'un suffixe

1.2.4. Parasynthétique - on ajoute un préfixe et un suffixe à un radical

### 1.3. Composition

1.3.1. Composition - juxtaposition de plusieurs lexèmes

1.3.2. Synapsie – associe deux mots par la préposition

1.3.3. Mot valise

### 1.4. Imitation et déformation

1.4.1. Onomatopée

1.4.2. Fausse coupe

1.4.3. Jeu graphique

1.4.4. Paronymie

2. Syntactico – sémantiques

3. Morphologiques

4. Pragmatiques

### 3. Selon Jacqueline Bastuji :

On distingue deux sortes de néologismes : « *le néologisme ordinaire, unité pourvue d'une forme et d'un sens nouveaux, et le néologisme de sens, c'est-à-dire acception nouvelle pour une unité déjà constituée.* »<sup>45</sup>

### 4. Schéma classique :

Un schéma classique se présente sous trois catégories : **formel, sémantique et emprunt**

Quelques typologies ajoutent au premier classement d'autres distinctions :

- J. Tournier (1985) ajoute les néologismes purement morphologiques tels que La réduction de signifiant par aphérèse, apocope, siglaison.
- A. Goose (1975) ajoute les créations ex nihilo, les abrègements, et les emplois nouveaux.

<sup>45</sup> BASTUJI, Jacqueline. *Aspects de la néologie sémantique*, In *langages*, n° 36, 1974, page 6. [cit. 2015-01-05]. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/41680897>

- J. Rey-Debove (1987) a créé le classement suivant : les néologismes où figurent l'innovation sémantique, les mots savants et les emprunts.<sup>46</sup>

### 6) Lieux d'apparition et de la diffusion des néologismes :

La néologie se définit comme la production d'unités lexicales nouvelles, soit par apparition d'une forme nouvelle, soit par apparition d'un sens nouveau à partir d'un même signifiant. C'est pourquoi on parle de néologie de forme et néologie de sens.

Mais la formation du néologisme n'est pas une opération purement linguistique, elle est à la fois un phénomène de langue et un phénomène de société. En se posant la question : Quand apparaissent les mots nouveaux ?, il faut aussi se poser la question : Où apparaissent-ils ? Dans quels groupes sociaux ? Et pourquoi apparaissent-ils ?

En général on peut distinguer 5 milieux d'apparition des néologismes :

1. Les livres (les inventions des auteurs)
2. Les sciences et la technologie
3. Le langage familier
4. Les médias
5. Les instances officielles

Dans notre cas les néologismes qu'on a dégager correspondent au 1<sup>er</sup> milieu. Nous avons sélectionnée des extraits du roman traduit par Ramdane Achab.

Selon Sablayrolles, les lieux les plus importants qui influencent la création des néologismes sont : la presse écrite et audiovisuelle, les dictionnaires, la littérature et les instances officielles. Ces lieux fonctionnent également comme des tribunaux pour des néologismes qui y sont testés, examinés et discutés<sup>47</sup>.

---

<sup>46</sup> SABLAYROLLES, Jean-François. *Néologismes : Une typologie des typologies*. Cahiers du CIEL (UFR EILA, université Paris-VII), 1996-1997, page 26-28. [cit 2015-02-01]. Disponible sur : <http://www.eila.univ-paris-diderot.fr/recherche/clillac/ciel/cahiers/1996-1997>

<sup>47</sup> PRUVOST, J., SABLAYROLLES, J.-F. « *Que sais-je ?* » In. *Les néologismes*, N° 3674, Presses Universitaires de France, Paris, 2003, P. 15

### 7) Problème de la nouveauté des néologismes :

Les néologismes sont des mots et des locutions dont on sent la nouveauté, mais la nouveauté d'un néologisme est une notion très difficile à définir. Tout mot nouveau est-il un néologisme ? Le mot nouveau créé par un individu dans une situation donnée n'est pas nécessairement un néologisme car cela représente une production individuelle. Il n'y a néologisme que si un ensemble de locuteurs, ou un groupe éprouve, face à un mot donné, un sentiment de nouveauté. Mais pour que cette créativité concerne la langue, il faut également que, dans la communauté, le néologisme soit repris, se diffuse.

Alors le concept de néologie ne doit être défini que dans le cadre d'une synchronie dynamique, puisque la nouvelle création lexicale ne sera saisie dans sa fraîcheur et dans sa nouveauté que par des locuteurs contemporains en synchronie.

*« Diachroniquement, certaines unités, tombées en totale désuétude ou d'emploi rare, peuvent réapparaître dans la langue, soit qu'elles fassent l'objet d'une réintroduction avec le même sens, soit qu'il s'agisse de créations complètement indépendantes, avec un sens sans rapport avec le premier »<sup>48</sup>*

Nous considérons que le néologisme est soit une forme nouvelle soit une unité réintroduite et le critère décisif de la définition de la nouveauté est le sentiment de la nouveauté.

### 8) Le rôle des néologismes :

*Le rôle des néologismes est d'enrichir et de moderniser le vocabulaire pour répondre aux besoins de l'efficacité de communication.<sup>49</sup>*

Il consiste à :

- Remplir «un vide terminologique»<sup>50</sup> dans le cas des vocabulaires techniques où les néologismes utilisés dans les langues de spécialité. ou le terminologue besoin de dénommer les termes soit pour répondre à une nécessité immédiate, soit pour trouver les équivalents des termes des autres langues.
- Nuancer le vocabulaire d'une langue. c'est le cas des néologismes stylistiques. Cette catégorie inclut des termes d'origine étrangère pour doubler les mots du

<sup>48</sup> PRUVOST, J., SABLAYROLLES, J.-F. « *Que sais-je ?* » In. *Les néologismes*, N° 3674, Presses Universitaires de France, Paris, 2003, P. 58

<sup>49</sup> Lerat, Pierre, *Les langues spécialisées*, Paris, PUF, 1993, P.132

<sup>50</sup> BUSUIOC, Ileana, *Despre néologisme si néologie*, université Din Bucuresti, 1996, P.2 site : [http : //www.litere.com](http://www.litere.com)

fonds traditionnel. Un mot néologique peut avoir comme synonyme un autre, existant déjà dans la langue. Et comme, de façon générale, il n'existe pas de synonymie parfaite, leur fonction est de nuancer le vocabulaire.<sup>51</sup>

### 9) L'acceptabilité du néologisme :

Il ne suffit pas qu'un mot soit relevé comme emploi inédit pour que du même coup il mérite d'être qualifié néologisme. Un néologisme n'existe réellement, en effet, que s'il entre dans un certain usage qui ne saurait se réduire à une communication unique entre l'auteur du mot créé et tous ceux qui viendront à prendre connaissance de cette production. Il faut encore qu'il soit reçu par un certain nombre d'interlocuteurs qui, à leur tour, le feront entrer dans leurs moyens d'expression. On peut donc définir certaines conditions d'acceptabilité du néologisme. Dans la création du néologisme, il existe deux moments d'égale importance, celui de la production et celui de la réception par les destinataires et de l'entrée dans un certain lexique. C'est en tenant compte de ces deux aspects que M. Rheims, qui a recueilli un certain nombre de mots « sauvages » (*Dictionnaire des mots sauvages, Larousse 1969*) propose de faire le départ entre les mots étranges et surprenants et les véritables néologismes et qu'il est amené précisément à éviter le mot néologisme pour désigner les mots qu'il a recensés : « Après lecture du littré, il ressort que tout mot ressuscité ou nouvellement conçu, à l'instant même où il est imprimé, [et on pourrait ajouter prononcé], se trouvera obligatoirement correspondre à sa définition du néologisme...<sup>52</sup>

---

<sup>51</sup> SCURUTU Gabriela, *Autour de la notion de "néologisme"*, Editura Universitaria Craiova, Roumanie, 2009, P.5

<sup>52</sup> GUILBERT L, *La créativité lexicale*, Hérissé, France, 1976, PP. 44-45

## Chapitre III : l'archaïsme et le néologisme

### III. L'archaïsme :

« Tout languit et meurt, renaît et recommence »

Leconte De Lisle, Poèmes barbares, II

Il y a quelques termes qui ne sont plus utilisés par les locuteurs pour différentes causes et raisons, vieillissement et finissent par tomber en désuétude jusqu'à ce qu'ils disparaissent complètement du lexique de la langue et deviennent des archaïsmes.

#### 1. Quelques définitions du mot « archaïsme » :

**Selon le dictionnaire linguistique des sciences et du langage :**

« L'archaïsme est une forme lexicale ou une construction syntaxique appartenant, dans une synchronie donnée, à un système disparu ou en voie de disparition. »

L'archaïsme se manifeste aussi, par variation « diastratique », dans une même synchronie : « A un moment donné, dans une communauté linguistique, il existe simultanément, selon les groupes sociaux et selon les générations, plusieurs systèmes linguistiques ; en particulier, il existe des formes qui n'appartiennent qu'aux locuteurs plus âgés ; celles-ci seront considérées par les locuteurs plus jeunes comme des archaïsmes par rapport à la norme commune »<sup>53</sup>

Selon Berkai, l'archaïsme est très courant aujourd'hui en kabyle qui est dû à deux considérations principales :<sup>54</sup>

- Un changement radical du mode de vie et des moyens de production et de consommation économiques qui fait que des pans entiers du lexique « se sont archaïsés » parce qu'ils renvoient à des objets, concrets ou abstraits, qui ont quasiment disparu de la vie de la communauté.

<sup>53</sup> DUBOIS J et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larouss, Paris, 1973/2001, P. 47

<sup>54</sup> BERKAI, A, « L'archaïsme en tamazight (kabyle) : analyse et identification », In Dourari A. (dir.), *La néologie, les corpus informatisés et les processus d'élaboration des langues de moindre diffusion*, n° 4, Timsal n Tmazight, 2014, P. 41

Changement important des pratiques langagières dû à la scolarisation massive des populations et à l'«irruption» dans les foyers familiaux des médias électroniques véhiculant d'autres langues et cultures et réduisant considérablement la communication et l'expression dans la langue maternelle. On a ainsi tendance dans le langage des jeunes générations à substituer des mots d'emprunt à l'arabe ou au français à des mots parfaitement attestés en kabyle qui s'engagent de ce fait dans un processus d'archaïsation.

### **Selon Paul Zumthor :**

L'archaïsme désigne deux variétés de faits :<sup>55</sup>

- « *résurgence, dans l'usage, d'un signe vieilli, voir disparu depuis quelque temps ;* »
- « *survivance, dans un système, d'un signe ayant appartenu à un système désuet* »

Dans cette définition de l'archaïsme Zumthor distingue entre «résurgence» d'un signe, vieilli ou complètement disparu, et «survivance» d'un signe ayant appartenu à un système désuet.

Ce fait éclaire la définition légèrement ambiguë donnée par le Lexique de la terminologie linguistique de Marouzeau : « *Archaïsme : caractère d'une forme, d'une construction, d'une langue qui appartient à une date antérieure à la date où on la trouve employée.* »

« *L'archaïsme désigne : d'une part, un objet particulier, tel ou tel mot ; d'autre part, une situation, un état de langue ou de style, impliquant un ensemble de relations et, selon toute apparence, d'intentions.* »<sup>56</sup>

« *L'archaïsme se définit comme la disparition d'un élément du système de la langue puis sa reviviscence temporaire dans un stade ultérieure où il est alors sentis comme étranger* »<sup>57</sup>

### **2. Archaïsme vs Néologisme :**

Le dictionnaire le Grand Robert propose le terme archaïsme comme antonyme de néologisme. La réalité est que l'archaïsme lui aussi peut être un néologisme ou il est

<sup>55</sup> ZUMTHOR Paul. *Introduction aux problèmes de l'archaïsme*, In : *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°19, 1967. P. 19

<sup>56</sup> Ibid, P. 12

<sup>57</sup> SERME J, « *Un exemple de résistance à l'innovation lexicale : Les « archaïsmes » du français régional* », thèse de doctorat, M Jean-Marie Hombert (dir.), 09 janvier 1998, P. 10

néologisme comme nous le fait constater J-F SABLAYROLLES : « loin d'être un antonyme de néologisme, l'archaïsme peut en relever »<sup>58</sup>

En effet, des mots disparus peuvent réapparaître comme les archaïsmes ou ils connaissent une utilisation nouvelle. Cela peut paraître complètement inconcevable, mais c'est ce qu'affirme J-F SABLAYROLLES : « *sont aussi paradoxalement considérés comme nouveaux des éléments anciens pour peu que ces éléments anciens aient disparu de l'usage de la langue* »<sup>59</sup>

Le néologisme et l'archaïsme constituent tous deux des étapes naturelles et incontournables dans la vie d'une langue comme nous l'explique Émile Littré dans sa préface : « *Ainsi, toute langue vivante (...) présente trois termes : un usage contemporain qui est le propre de chaque période successive ; un archaïsme qui a été lui-même autrefois usage contemporain (...) et, finalement, un néologisme (...) qui, lui aussi, sera un jour de l'archaïsme et que l'on consultera comme histoire et phase du langage (...)* »<sup>60</sup>

Le mot « archaïsme » implique, fondamentalement et simultanément, une double notion : celle d'être-passé et de redevenir-présent ; celle de vieillissement et celle de résurgence.<sup>61</sup>

**A. Vieillessement :** — Les mots et, dans une mesure moindre, les formes grammaticales s'usent, s'estompent, meurent, pour être remplacés par d'autres, C'est là un processus continu ; mais, au niveau de chaque forme qu'il affecte, on peut distinguer dans ce processus deux « moments », ou simultanés : la forme en question doit en effet :

- a) sortir d'usage ;
- b) être considérée comme vieillie.

**B. Résurgence :** — Que certains mots, sortis ou presque sortis d'usage, réapparaissent dans le discours, et même retrouvent des racines dans la langue, c'est un fait d'expérience.

<sup>58</sup> SABLAYROLLES J.F., *La néologie en français contemporain : Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Collection LEXICA Honoré Champion, Paris, 2000, P.53.

<sup>59</sup> SABLAYROLLES J.F., *La néologie en français contemporain : Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Collection LEXICA Honoré Champion, Paris, 2000, P. 42.

<sup>60</sup> LITTRÉ (Maximilien Paul Émile), *Dictionnaire de la langue française (le Littré)*, (1863-1877), 2ème éd revue et augmentée (1873-1877)

<sup>61</sup> ZUMTHOR Paul. *Introduction aux problèmes de l'archaïsme*, In : *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°19, 1967. PP. 13-17

- C. L'opposition vieillissement-résurgence** : est de caractère mouvant, dynamique. Nous la distinguerons donc d'une opposition voisine, mais statique. J'entends celle qui résulte du fait qu'un signe subsiste dans l'usage après modification du système auquel il a appartenu. Je ne parlerais plus alors de résurgence, mais de survivanc.

#### IV. Le xénisme :

##### 1) Essai de définition :

###### Selon la terminologie de Louis Deroy :

Le xénisme est considéré comme la première étape de l'emprunt dit « total », Jacqueline Picoche est de cet avis c'est pourquoi, elle atteste « *le premier stade de l'emprunt est le « xénisme », mot étranger cité, non acclimaté, intégré dans la phrase française, avec sa graphie d'origine* »<sup>62</sup>

En effet, le mot n'est considéré comme emprunt que s'il s'adapte totalement aux structures de la langue d'accueil (structure phonétique, morphologique et sémantique).

###### Selon Neveu Franck :

« *Première étape de l'emprunt, correspondant à l'usage d'un mot d'une autrelangue exprimant une réalité étrangère à la culture de la langue d'accueil [...]* »<sup>63</sup>

###### Selon Goulet :

Le terme de xénisme sert à désigner « *un mot étranger ressenti ou présenté comme extérieur à la sphère culturelle de la langue d'accueil* »<sup>64</sup>

###### Selon Jean Dubois :

D'après la définition donnée par Jean Dubois, le xénisme « *est une unité lexicale constituée par un mot d'une langue étrangère et désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue* »<sup>65</sup>

<sup>62</sup> PICOCHÉ J, MARCHELLO-NIZIA Ch, *Histoire de la langue française*, 5<sup>ème</sup> éd, rev et cor 2000, Paris : Nathan

<sup>63</sup> NEVEU F, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris Armand Colin, 2011, p 141 s.v emprunt

<sup>64</sup> GOULLET M, *Les gallicismes du latin médiéval*, Dans A. THIBAUT A, (éd.), *Gallicisme et théories de l'emprunt linguistique*, Paris, Edition Le Harmattan, 2009, PP. 17-44

<sup>65</sup> DUBOIS J et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larouss, Paris, 1973/2001, P. 512

## 2) Xénisme vs Emprunt :

En linguistique, un xénisme est un type d'emprunt lexical qui consiste à prendre un terme étranger tel quel, de sorte qu'il est reconnu comme étranger par les usagers de la langue.

Si les usagers de la langue emprunteuse ne se rendent pas compte de l'unité introduite, parce qu'elle est indiscernable et elle désigne toujours un signifié étranger avec un effet d'exotisme, elle sera considérée comme mot étranger gardant sa spécificité étrangère comme le montre Louis Guilbert : « *le terme étranger est introduit dans le corps d'une phrase française en référence à un signifié propre à la langue étrangère on peut le qualifier de xénisme parce qu'il demeure effectivement étranger* ». Il ajoute : « *nous avons désignés par xénisme le terme étranger qui reste toujours étranger* »<sup>66</sup>

Louis Deroy à son tour, partage l'opinion de Louis Guilbert et considère le xénisme comme un mot étranger, il l'utilise comme synonyme de pérégrinisme, point de vue, qui sera partagé par R Kocourek : « *mais au point de vue de l'usage à un moment donnée de l'histoire d'une langue, c'est-à-dire de la synchronie, l'emprunt total se présente lui-même, paradoxalement, avec de multiples nuances d'extension. On peut distinguer deux catégories : les pérégrinismes ou xénismes, c'est-à-dire les mots sentis comme étrangers et en quelque sorte cités (les Fremdwörter des linguistes allemands) et les emprunts proprement dits ou mots tout à fait naturalisés (les Lehnwörter)* »<sup>67</sup>

Il convient, à ce stade que Deroy oppose le xénisme à l'emprunt. Selon lui, si le xénisme marque le premier arrêt du voyage de l'unité d'une langue source vers une langue cible, l'emprunt marque son dernier arrêt avec divers degrés d'intégration. Il est à remarquer que Louis Deroy insiste sur le caractère final et permanent de l'unité empruntée, en l'opposant à une simple forme à usage éphémère (xénisme). Ce point de vue est entièrement partagé par R. Kocourek, c'est pourquoi, il le confirme à travers cet extrait : « *étant une unité lexicale, et donc systémique, l'emprunt est relativement durable et doit être distingué avec l'emploi éphémère des expressions étrangères, dites xénismes (pérégrinismes)* »<sup>68</sup>

<sup>66</sup> GUILBERT L, *La créativité lexicale*, librairie Larousse, Paris, 1975, P. 92-93

<sup>67</sup> DEROY L, *L'emprunt linguistique*, 1956, Paris, les belles lettres, P. 08

<sup>68</sup> KOCOUREK R, *La langue française de la technique et de la science*, Paris, Wiesbaden Oscar Brandstetter Verlag, 1991 (1<sup>er</sup> éd 1982), P. 153

Dans le même ordre d'idées, Siblot précise : « *xénisme : emprunt d'une unité lexicale qui demeure perçu par les locuteurs comme n'appartenant pas à la langue réceptrice (xenos, hôte, étranger)* »<sup>69</sup>

Selon cette définition, et loin de l'univers référentiel auquel renvoie l'unité en question, l'unité empruntée demeure un xénisme si les utilisateurs la perçoivent comme étrangère.

L. Deroy dans sa thèse *l'emprunt linguistique* distingue « *le mot étranger, l'emprunt et surtout sa forme minimale, le pérégrinisme. Il n'y a de néologisme à proprement parler que s'il existe un certain usage dans une société pendant un certain temps* » (P. 04) Le pérégrinisme de Deroy vise le terme dans la première phase de son installation, situation analogue à celle où le terme crée selon le système d'une langue, le véritable néologisme, que nous ne confondons pas avec le terme emprunté, commence à être repris dans la communauté. L'emprunt, selon lui, est la phase ultérieure, celle de l'adoption véritable par la génération et l'intégration, au point que le terme n'est même plus perçu comme terme étranger. La phase du pérégrinisme, selon la terminologie de Deroy. Tel est aussi le point de vue d'U. Weinreich dans *languages in contact* (p. 11) : « *quand un locuteur du langage X emploie une forme d'origine étrangère, non pas comme un recours fortuit au langage Y, mais parce qu'il l'a entendue employée par d'autres dans des discours en langage X, alors cet élément d'emprunt peut être considéré, du point de vue descriptif, comme étant devenu partie intégrante du langage X* ». La définition de l'emprunt par Weinreich n'implique pas que la motivation du terme, en tant qu'étranger, ait disparu, mais seulement que la motivation de son emploi réside dans l'emploi fait par d'autres locuteurs de la même communauté. Elle correspond donc plutôt à la phase que Deroy appelle pérégrinisme plutôt qu'à l'intégration définitive dans la langue d'accueil.<sup>70</sup>

<sup>69</sup> DETRIE C, SIBLOT P et VERINE B, *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, 2001, Paris, Champion

<sup>70</sup> GUILBERT L, *La créativité lexicale*, librairie Larousse, Paris, 1975, P. 93

### **Conclusion partielle :**

Au terme de ce chapitre consacré aux procédés linguistique de la traduction on peut formuler les conclusions suivantes :

On peut dire que le phénomène de l'emprunt n'est pas mauvais, il est même naturel et universel puisqu'il permet aux langues de s'enrichir mutuellement et d'élargir leur vocabulaire.

Mais aussi les emprunts sont perçus comme une menace, en particulier lorsqu'une langue emprunte massivement à une autre langue soit disant une langue de haute classe ou d'une communauté plus développée, certains mots de la langue d'origine risque de disparaître avec le temps ou de devenir des archaïsmes.

Toute langue qui n'évolue pas est considéré condamnée, et celle qui emprunte et crée des néologismes c'est une langue qui refuse de mourir, c'est-à-dire apte à l'évolution. S'il y a des mots disparu avec nos ancêtres, et à travers notre travail et recherche on a abouti à les retrouver.

Deuxième partie  
L'analyse du corpus

## Chapitre IV : Analyse statistique des procédés linguistiques

## Introduction :

Dans cette deuxième partie, nous allons faire une analyse statistique des procédés linguistiques comme nous analysons un procédé linguistique de la traduction, en illustrons des exemples extraits du roman traduit par Ramdane Achab « ilemzi n tmurt Iqbayliyen ».

## I. L'analyse statistique du corpus :

## 1. Les emprunts relevés du corpus : 482

## 1.1. Les emprunts d'origine arabe : 359

## 1.1.1. Noms solaire :

Tableaux N° 02

Noms solaires	Etymologie	N. solaires	Etymologie	N. solaires	Etymologie
Ssqef	السقف	Rṛwadi	الرودة	Useḥḥar	السهرة
Ccyel	الشغل	Sser	السر	Rṛehban	الرهبان
Ddexxan	الدخان	Nnefxa	النفخة	Taserbiṭ	السريبة
Ddheb	الذهب	Terwiḥt	الروح	Taremmant	الرمان
Şşuṭ	الصوت	Itessren	السر	Terwiḥt	الروح
Rrxam	الرخام	Sşḥur	السحور	Rṛay	الراي
Şşbeḥ	الصباح	Zzyada	الزيادة	Ccqayeq	الشقايق
Nnefs	النفس	Ccqef	الشفق	Ddkir	الدكير
Şşyada	الصيدا	Rrekba	الركبة	Bessif	بالسيف
Tṭbib	الطبيب	Sssid	الصديد	Tṭlam	الظلام
Ccek	الشك	Tacebbakt	الشبكة	Sselk	السلك
Isebbaden	الصباط	Zṛga	الزقا	Rrkulat	الركل
Sseba	السبة	Ssebt	السبت	Rēud	الرعود
Şşber	الصبر	Nnwader	النواظر	Dduḥ	الدوح
Işehḥan	الصحيح	Sselfa	السلفة	Ccrab	الشراب
Lsas	الساس	Zṛzher	الزهر	Lelwaḥ	الالواح
Zzgaḡ	الزجاج	Tazerbit	الزربية	Nnḥas	النحاس
Usariḡ	الصهريج	Imetjaren	التجار	Nnsib	النصيب
Ttqacer	تقاشر	Ccehwat	الشهوة	Sshala	السهالة
Sselea	السلعة	Ddqiqqa	الدقيقة	Leslah	السلاح

Llun	اللون	Ssaæa	الساعة	Nniya	النية
Ṭtaq	الطاقة	Ccedda	الشدة	Ṛruḥ	الروح
Ssaæd	السعد	Rṛşaş	الرصاص	Ccan	الثأن
Sbiṭar	سبيطار	Dḍyel	الدغل	Lḡeṛra	الجرة
Rrehba	الرهبية	Sster	سطر	Ẓzur	الزور
Ṭtiq	الضيق	Ṣşwab	الصواب	Tzallit	الصلاة
Ccetwa	الثناء	Ṭṭerf	الطرف	Tiṣurtin	السور
Nnda	الندى	Ddehn	الذهن	Nnbi	النبي
Ddunit	الدنيا	Iḍeyqen	الضيق	Sslam	السلام
Nnsib	النصيب	Ssbeḥ	الصباح	Zzawiya	الزاوية
Ssuq	السوق	Ṭarawiḥ	التراويح	Ṭṭhara	الطهارة
Rriḥa	الريحة	Aserwal	السروال	Ccira	الشيرة

1.1.2. Noms lunaires :

Noms lunaires	Etymologie	N. lunaires	Etymologie	N. lunaires	Etymologie
Lḥid	الحيط	Lmizan	الميزان	Leymam	الغمام
Lbunta	البوننة	Lhiba	الهيبة	Lbaæd	البعد
Laæmeṛ	العمر	Leqrar	القرار	Lyaqut	الياقوت
Laşel	الأصل	Lqedd	القد	Lferḥ	الفرح
Leqraya	القراءة	Laæqel	العقل	Lḥaḡa	الحاجة
Lḥed	الاحد	Lqerḥ	القرح	Layas	الياس
Lberḡ	البرج	Lferḥ	الفرح	Lqaæa	القاعة
Lḥebs	الحبس	Lqis	القيس	Lkil	الكيل
Lbie	البيع	Lqern	القرن	Lkettan	الكتان
Lmedfeæ	المدفع	Lefḥem	الفحم	Lxedra	الخضر
Lqehwa	القهوة	Lḡamaæ	الجامع	Lemri	المرأة
Lmil	الميل	Lexyal	الخيال	Lexbar	الخبر
Leḥya	الحياء	Lḡar	الجار	Leḡwahi	الجواهي
Lmesk	المسك	Lmaæna	المعنى	Laæqaqer	العقاقير
Lmeḥna	المحنة	Lbabur	البابور	Lḥal	الحال
Lemqes	المقص	Lmidad	الميداد	Leḥnana	الحنانة

Lğib	الجيب	Lbuq	البوق	Lexzin	الخبزين
Leqten	القطن	Lezzayer	الجزائر	Lmeqli	المقالة
Lqaleb	القالب	Lbunyat	البونية	Lekdeb	الكذب
Lğir	الجير	Lekwayeđ	كواعط	Leyben	العبن
Lexşara	الخسارة	Leħram	الحرام	Lexyuđ	الخبوط
Lkas	الكاس	Læember	العمبر	Lawliyya	الاولياء
Lbenna	البنة	Lmaæun	الماعون	Leħrir	الحرير
Lmuja	الموجة	Leħcic	الحشيش	Lelwaħ	الأرواح
lebħer	البحر	Lmus	الموس	Lħers	الحرص
Laman	الأمان	Lembat	المبات	Lqedma	القدم
Lweqt	الوقت	Lbaraka	البركة	Lğur	الأجور
Læasker	العسكر	Later	الأثر	Lqella	القلة
Lħif	الحيف	Laetab	العتاب	Lħağ	الحاج
Læacc	العش	Lxedma	الخدمة	Llebsa	الألبسة
Lxleæa	الخلعة	Lğerħ	الجرح	Lexla	الخلاء
Lğerra	الجرة	Llesqa	للصقة	Lħeq	الحق
Lkif	الكيف	Lberr	البر	Lqaţifa	القطيفة
Lxiq	الخيق	Leħzen	الحزن	Lħir	الخير
Lexrif	الخريف	Lbaţel	الباطل	Lmut	الموت
Lğedra	الجزرة	Lweħc	الوحش	Lqaæ	القاع
Lfakya	الفاكهة	Leğnun	الجنون	Laæqel	العقل
Lħeq	الحق				

### Remarque :

Dans l'alphabet arabe nous avons 29 lettres « lettres lunaires et lettres solaires », comme pour le français, un nom peut être défini ou indéfini. En arabe il aura en son début le alif lam ال qui le définira.

#### 1. Lettres lunaires :

La règle est simple lorsqu'un mot commence par une lettre lunaire et qu'on veut le mettre au défini il faudra rajouter devant alif lam ال et à partir de ce moment-là il deviendra défini. Pour lire ce mot il faudra prononcer le alif ainsi que le lam et supprimer le tanwin, à la fin du mot.

## 2. Lettres solaires :

Pour les lettres solaires comme pour les lunaires tout simplement lorsque le préfixe ال sera ajouté à un mot commençant par une lettre solaire il deviendra défini. Sauf qu'ici pour lire on prononce le alif mais pas le lam et comme pour les lettres lunaires on supprimera le tanwin. Et petite nouveauté, une chadda apparaîtra sur la première lettre du mot.

### 1.1.3. Autres noms :

Weħd-s	وحده	Mreħba	مرحبا	Ṭṭelyan	إيطاليا
Mebla	بلا	Ġahennama	جهنم	Marikan	أمريكا
Tunes	تونس	Bab lwad	باب الواد	Aħewwas	حواس
Fransa	فرنسا	Mliħ	مليح	Tqendurt	القندورة
Treffit	الرفية	Umeṭreħ	المطرح	Tewriqt	الورقة
Texzant	الخزانة	Aqeşşer	القصرة	Taglizit	الإنجليزية
Temdint	المدينة	Timeħremt	المحرمة	Ttjur	الأشجار
εammi	عمي	Xalti	خالتي	Ifeṅalen	الفنجان
Isem	الاسم	Amjahed	المجاهد	Tejnanin	الجنينة
Akersi	الكرسي	Amkan	المكان	Tihila	الحيلة
Uxeddam	الخادم	Tlajurin	ياجورة	Aħeffaf	الحفاف
Uyerbal	الغربال	Inselmen	المسلمون	Tasfunjit	الاسفنج
Taqdimt	القديم	Waman	الماء	Awħid	الوحيد
Uqiḍun	القيطون	Aqhar	القهر	Ṭħanut	الحانوت
Wexşim	الخصم	Aħbib	الحبيب	Taluzet	اللوز
Tameybunt	المغبونة	Aqfaz	القفاز	Aeessas	العساس
Tamnafeqt	المناققة	Umessak	المساک	Ixeddamen	الخدم
Igiṛru	قارو	Aweşşi	الوصية	Iberraniyen	البراني
Aferreğ	المتفرج	Ayeħbar	الغبار	Tmeqbert	المقبرة
Imexluqen	المخلوقات	Aelayan	العالي	Mkul	كل
Faruq	مفترق	Tbeşlin	البصل	Ajdid	الجديد
Afcāl	الفشل				

## 1.1.4. Verbes :

Verbe	Etymologie	Verbe	Etymologie	Verbe	Etymologie
Iqubel	يقابل	Yefhem	يفهم	eicen	يعيش
Yexdem	يخدم	Yecreq	يشرق	Berka	بركا
Iruhen	يروح	Qablen	يقبل	Ihekmen	يحكم
Ikemmel	يكمل	Tcuba	يشبه	Tħuss	تحس
Yesfreħ	يفرح	Yextar	يختار	Yetseffir	يصفر
Izewwqen	يزوق	Ttbeddilent	يبدل	Tyab	يغيب
Iħezzem	يحزم	Tweccem	توشم	Merrħen	يمرح
Ikcef	يكشف	Yehbes	يحبس	Cedħen	يشطح
Iqbel	يقبل	Teqlee	تقلع	Rrdħen	يردح
Hku	يحكي	yettuhħerrem	يحرم	Krun	يكري
Sbaeden	يبعد	Dwan	بيضيء	Ankar	يكنر
Tethedden	تهدنت	yerqqen	يغرق	Sbaeden	يبعد
Yejmeε	يجمع	Yerkeb	يركب	Iđemnen	يضمن
Therred	تهرد	Xetħfent	يخطف	Tetħharab	يحارب
Iyab	يغيب	Yettemjadalen	يتجادلون	ħerssen	يحرص
Tħredqen	طرطق	Isellem	يسلم	Fettcen	يفتش
Tħerrem	تحرم	Idewwer	يدور	Yeqbeħ	يقبح
Icettēħ	يشطح	ħermen	يحرم	Tēħmed	تحمد
Iyettēsen	يغطس	Tesseqcer	تقتسر		

## 1.1.5. Adjectifs :

Adjectis	Etymologie	Adjectif	Etymologie	Adjectif	Etymologie
Amehbul	المهبول	Abehlul	البهلول	Aeyan	عيان
Yewsæen	واسع	Yeshel	سهل		

## 1.1.6. Chiffre :

Chiffre	Etymologie	Chiffre	Etymologie	Chiffre	Etymologie
Tnayen uæecrin	اثنين وعشرين	Ttmanya	ثمانية	Tmanyin	ثمانون
Sbaætaç	سبعة عشر	Setta	سنة	Leacra	العشرة
Rrebea	أربعة	Xemsa	خمسة	Rebein	أربعون
Tlata	ثلاثة	Tnac	اثنا عشر	Ttaætaç	تسعة عشر
Rbeætaç	أربعة عشر	Mitin	مائتين	Ttesea	تسعة
Sebea	سبعة	Teltaç	ثلاثة عشر		

## 1.1.7. Complément de lieu et temps :

C. de lieu et temps	Etymologie	C. de lieu et temps	Etymologie
Beṛṛa	برا	Uzal	الزوال
Uqbel	قبل	Lefjer	الفجر
Ssmana	سمانة	Telt snin	ثلاث سنين
Telt yyam	ثلاثة أيام	Daxel	داخل
Lmeyreb	المغرب		

## 1.2. Les emprunts d'origine française : 95

Tableau N° 03

Emprunt	Etymologie	Emprunt	Etymologie
Ubalku	Balcon	Uskustim	Costume
Tṭabla	Table	Itikiyen	Tickets
Ijernanen	Journal	Amitṛu	Metro
Llisi	Lycée	Lamiri	La mairie
Laspirin	L'Aspirine	Tabalizt	Valise
Tabasant	Bassine	Apaspuṛ	Passport
Şşabun	Savon	Mesyu	Monsieur
Santimitr	Centimètre	Muslin	Mousseline
Lagar	La gare	Lukum	Loukoum
Tilifun	Téléphone	Nnutil	Hotel
Trisiti	Electricité	Rṛuplan	Aéroplane

Aṭaksi	Taxi	Tkasiḍin	Cassette
Ṭumubil	Automobile	Lbirra	La Bière
Kilumitr	Kilomètre	Tgulwazt	Gauloise
Usirkus	Cirque	Ssinima	Cinema
Ucifur	Chauffeur	Jjipa	Jupe
Tbankiṭ	Banquette	Apiritif	Aperitif
Ugaraj	Garage	Ateyyut	Tuyau
Lbumba	Bombe	Tabluzt	Blouse
Llakul	Ecole	Lmuziga	Musique
Lmitrat	Mètre	Ibandiyen	Bandit
Tkuzint	Cuisine	Wiski	Whiskey
Lgirra	La guerre	Tekrabat	Cravate
Ikamyunen	Camions	Ubistru	Bistro
Ukunṭwaṛ	Comptoir	Lkulun	Colon
Ibulisen	Polices	Umundul	Mandole
Lbaṭimat	Bâtiments	Tepyasin	Pièces
Ukulwaṛ	Couloire	Frank	Franc
Bermesyun	Permission	Tikeryas	Carosse
Ccif	Chef	Ukkurdiyun	Accordéon
Lbista	La veste	Rridu	Rideau
Tamacint	Machine	Tabwaṭ	Boite
Lpari	Paris	Lfil	Fil
Ddamma	Dama	Itrikuyen	Tricot
Sskali	Escalier	Laksida	Accident
Apaki	Paquet	Ucabruṭi	Chevrotine
Lukki-strayk	Lucky Strik	Upanyu	Piano
ubiṭun	Béton	Ukarni	Carnet
Imazuṭ	Mazot	Ssiman	Ciment
Utrutwaṛ	Trottoir	Akertuc	Cartouche
Lafrik	L'Afrique	Lbuṣṭa	La poste
Izigzagen	Zigzag	Astilu	Stylo
Ufermaj	Fromage	Uniyun	Néon
Lgaz	Gaz	Kalitus	Eucalyptus

Lbak	Le bac	Lmina	Mine
Taficin	Affiche		
Takaskit	Casquette		

**Commentaires :**

Il y'a de nombreuse influence de l'arabe et du français sur le berbère en particuliers c'est le contact entre les locuteurs de ces langues qui a donné naissance aux emprunts.

L'arabe et le français après l'indépendance de l'Algérie comme une qualité de langue écrite, ont été présenté en charge par le système éducatif et valorisé par l'école en tant que langue d'enseignement et de scolarisation et d'administration, par contre à la langue amazighe a été dévalorisée et mise en position de dépendance pour des raisons purement politique et idéologique.

Sur le plan linguistique, le français est la deuxième langue après l'arabe qui a le plus d'influence sur les parlées berbères en raison de l'influence culturelle et économique.

**1.3. Les emprunts anglais, italiens et latins : 05****Tableau N° 04**

<b>Emprunt</b>	<b>Origine</b>
Lkar (anglais)	Car
Smuking (anglais)	Smoking
Tnekkarut (italien)	Nacre
Ubernus (latin)	Bernouse
Ustagnum (latin)	Etain

**Commentaire :**

L'anglais et l'italien se trouvent en concurrence avec le français, mais ces derniers restent la langue du prestige. Ces langues sont introduites en Algérie avec le contexte actuel de la mondialisation.

## 1.4. Les emprunts des dialectes berbères : 23

Tableaux N° 05

Emprunt	Signification	Emprunt	Signification
Agennir (chleuh)	Postérieur, derrière	Weftas (chleuh)	Port
Arem (chleuh)	Goûter, essayer, tenter, débiter dans	Ffulkint (chleuh)	Etre beau
Usman (chleuh)	Eclairer	Tifessi (chleuh)	Rapidité, vitesse, légèreté
Tumimt (chleuh)	Bon goût, être doux, délicieux, succulent, avoir du goût, être sucré	Tikanafin (chleuh)	Brochettes
Yemmerkes (chleuh)	Mélanger	Tasfiwt (chleuh)	Ampoule, petite lampe
Tanfult (chleuh)	Ticket, billet, feuille	Tujjut (chleuh)	Parfum
Ufeḍfeḍ (ghadamès)	Trembler de peur, être remué, secoué	Tsiseft (ouargla)	Craie, calcaire blanc assez dur
Ukulfus (tagragrit)	Golfe	Akerwa (mozabite)	Maitre, patron
Igernusen (tagragrit)	Géranium	Tyeryar (mozabite)	Terrasse
Ayiwan (touareg)	Campement	Tqerbas (mozabite)	Voûte
Tibtarin (tamachaght)	Page à partir de asebbeter : face de devant ou de derrière	Tirsal (mozabite)	Poteau
		Tsenselt (mozabite)	Herse « chaine »

**Commentaire :**

L'isolement et l'éloignement géographique des îlots berbères et l'immensité de son territoire, sont les raisons pour lesquelles la langue amazighe a subi une forte dialectalisation, chaque îlot possède un dialecte propre à lui.

## II. Les archaïsmes : 41

Tableau N° 6

Archaïsme	Signification	Archaïsme	Signification
Yeqbebbin	Bomber	Uyedlilef	Angoisse
Tengedwa	/	Nedwal	Paraître, se montrer,
Tadamcact	/		faire acte de
Tluta	Vallée	Aqenjue	présence
Yuman	Et tous les environs	Tinimar	Piton
Tettemhejwar	/	Walmaten	Difficulté, effort
Yeqqenzez	/		Prairie naturelle.
Iwegger	Rendre célèbre		Fréquent en
Sulen		Uslukkez	toponymie
	Rester, continuer à ;	Sris	Ralentir
	demeurer, persister.	Teqqelwec	D'un très beau vert
	Rend le sens de		Etre rauque, éraillée
	« encore, jusqu'à		(en parlant de la
	présent »	Zaylellu	voix)
Taslat	Dalle ici dans le	Yursan	Très faible lueur
	sens de : stèle		Etre fatigué à
Imserir	A profusion	Ugayemru	l'extrême
Unazir	Brasier avec flamme,		Expression
	grosse de chaleur,		signifiant : il est
	fièvre		morose et seul
Wumran	Chagrin, peines	Yemri	comme le bourdon
Ayemlil	Inquiétude		Etre tourmenté,
Azrur	Frange	Nentam	troublé, tourmenter
Tetwel	Etre adroit	Agerdud	Chagrin, peines
Tamudi	Le temps		Expression
Adal	Mousse		signifiant : être pris
Tdikelt	Coque		d'une gourmandise,
Tduşi	Le toucher. Du verbe		d'une envie

Yesmawi	eḍṣ : toucher Etre arrêté, s'arrêter (pluie)	Tsefl Igelzen Yennegzi	irrésistible Pousser, tenter Mettre de côté...
Yellelem	Etre gris, brumeux, nuageux (temps)	Tesbed	Etre interrompu (prématurément) ...
Imik imik	Peu à peu		Etre fixé, collé...

### III. Les néologismes : 79

Tableau N° 7

Néologisme	Signification	Néologisme	Signification
Agmam	Quartier	Umussu	Mouvement
Tikebbaniyin		Abduz	Toilettes
Tugniwin	Images	Iyusam	Alcool
Tazmamnt n tibawt	Cahier d'absence	Iserfaden	Grue
Imsukal	Voyageur	Yessestan	Questionner
Useqqamu	Désigne ici le Compartiment de train	Tmakkast Isebdaden Agnenna	Douane Statue Quai
Tmersaşin	Mitraillette	Iferrugen	Ici dans le sens de panneau
Waddud	Station		
Tiyellasin	Culasse de fusil	Wedriz	Fête, utilisé ici pour désigner le bal
Tilawt	Réalité		
Umaḍal	Terre, monde	Umezgun	Théâtre
Taftist	Rive	Twinst	Cercle, homonyme avec tawinst :
Tadwarit	Villa		phrase
Tafekka	Corps		
Akerdis	Triangle	Wannagen	Etage
Uzarug	Indépendance	Anzul	Sud
Usaḍuf	Loi	Ugama	Nature
Yimmal	Future, ici dans le sens de : devenir	Uydebbu Iderrer	Accent Souligner

Ansayen	Tradition	Tamkarra	Miracle
Temsulta	Commissariat	Agim	Mille
Yules	Raconter	Tfermejjet	Pharmacie
Tinfusin	Récit, histoire	Tixxutert	Importance
Wezwu	Air	Tfelwit	Tableau
Uyerbaz	Ecole	Tsekla	Littérature
Aktay	Souvenir	Uzawan	Musique
Anamek	Sens	Ibulisen	Police
Tezmert	Santé	Agafa	Nord
Useklu	Arbre	Ibusinen	Couple
Tnumer	Sans effort	Tuzzuft	Sexe
Mraw	Dix	Izumal	Symbole
Tasemhuyt	Saison	Tajumma	Surface
Umalay	Masculin, ici dans le sens de : mâle	Tigawt	Action, ici dans le sens de : acte
Amnir	Guide	Tunṭiqin	Syllabe
Usikel	Voyage	Ugaraw	Océan
Agama	Campagne, ici dans le sens de : paysage	Wanyaten	Rythme
Taḍwist iyyiden	Cendrier	Amsiwel	Récitant
Uffiyen	Externes	Tyiwant	La mairie
		Ukabar	Parti
		Tazmemt	Cahier
		Yeymisen	Journaux
		Yedlisen	Livres
		Tzuri	Art
		Umayus	Acide

#### IV. Les xénismes : 92

Tableau N° 8

Xénisme	Xénisme
Montparnasse	Kaki
La Tour Eiffel	Les halles

Les parachutistes	Saint-Germain
Hoche	Les champs Elysées
Versailles	Cours de la reine
Roi-Soleil	Bordeaux
Jean-Paul Blais	Jazz
Claudine	Stéréo
Crio	Sartre par lui-même
Prairie Renault	Louis Armstrong
Jeep	Café du kiosque
La justice de la paix	Rue des orangers
La commune mixte	Ciné monde
Hernandez	Grangetout
Dodge	Glong
La technique	Gauloise
Grand Bistrot des délivres	Hollywood
Les sciences naturelles	Chicago
Président Cazalay	Jaunita Hall
L'harmonica	Phédre
Marseille	Oedipe
Monte Cristo	Duke Ellington
Lucky Strike	Siwain
Saint-Charles	Cheval noir
Frégat-Renault	Fouk-marine
Coca Cola	Place d'armes
Géographie	Le meilleur
Lyon	Psychologie
Gruyère	Gitane
Léda	Ecosse
Gare de Lyon	Provence
Neuilly	Maures
Bastille	Toulon
Saint-Paul	Racine
Hôtel de Ville	La Sorbonne

Châtelet	FLN
Louvre	Blues
Palais-Royal	Clignancourt
Tuileries	Mailletz
Du bonnet	Memphis slim
Marché Saint Honoré	Champion Jack Dupree
Saint Hyacinthe	L'organisation
Salerne	Rennes
La mode	Saint-Placide
Marilyn Honore	Normandie
New York	Mao Tsé-Toung

**Pourcentage des procédés linguistique de la traduction :**

❖ **Total des procédés linguistiques** = 694 dont :

- Nombre total des emprunts = 482
- Nombre total des xénismes = 92
- Nombre total des néologismes = 79
- Nombre total des archaïsmes = 41

1. 69,45% sont des emprunts

Soit :

- 74,48% des emprunts sont d'origine arabe
- 19,71% des emprunts sont d'origine française
- 0,41% des emprunts sont d'origine anglaise
- 0,41% des emprunts sont d'origine latine
- 0,21 des emprunts sont d'origines italiennes
- 4,78% des emprunts sont d'origine d'autres dialectes berbère

2. 13,26 sont des xénismes

3. 11,38% sont des néologismes

4. 5,91% sont des archaïsmes

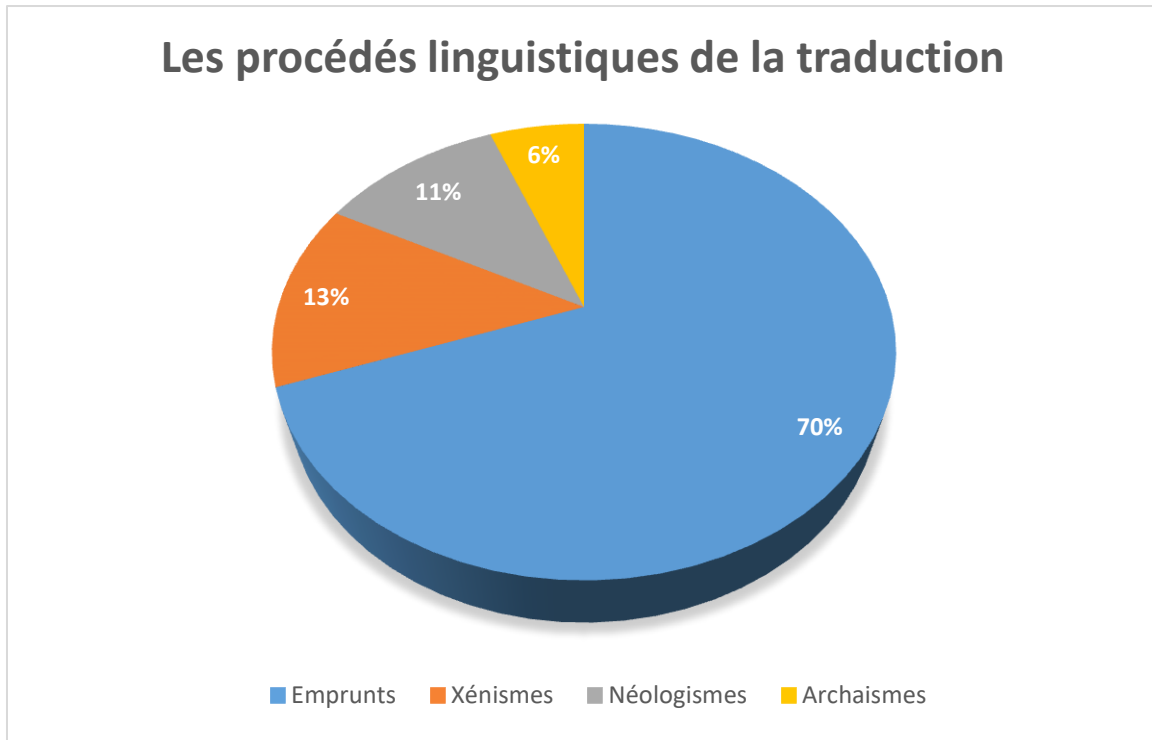


Figure 01

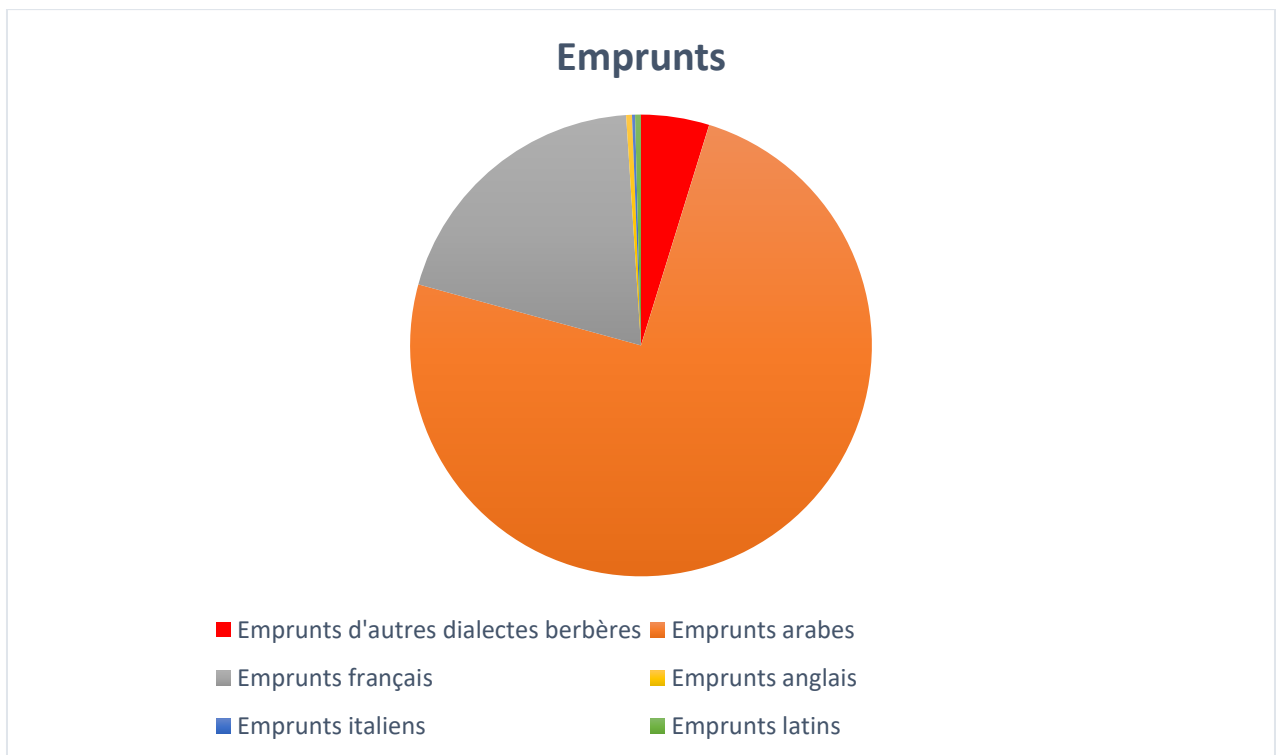


Figure 02

**Remarque :**

Les emprunts français sont moins nombreux que ceux faits à l'arabe et cela peut s'expliquer la parenté linguistique qui existe entre le berbère et l'arabe même si lointaine mais indéniable. Car c'est la langue d'enseignement que les gens apprennent à l'école dès leur jeune âge, et comme le berbère est ignoré de tout usage officiel l'arabe c'est la langue dominante ; En notant leur existence, même si ils sont moins nombreux en raison de l'influence culturelle française, la langue des colons qui à rester plus de 132ans.

Il y'a de nombreuses influences de l'arabe et du français sur le berbère en particuliers, c'est le contact de ces langues qui a donné naissance aux emprunts. Et le degré d'influence de ces langues sur le berbère diffère d'un dialecte à un autre et au sein de dialecte d'une région à une autre.

Enfin, nous pouvons prévoir que la langue arabe sera parmi les langues les plus utilisées et les plus favorites dans notre société.

### Chapitre V : Analyse lexicale d'un procédé linguistique de traduction

#### I. Analyse lexicale d'un procédé linguistique de traduction :

##### 1) La typologie de l'emprunt :

La catégorisation des emprunts est très importante dans chaque étude de l'emprunt et nombreuse sont les études faites sur cet aspect par des théoriciens et des chercheurs en sciences du langage. La majorité des théoriciens a pris ce phénomène dans un ou deux aspects de la description linguistique d'une langue pour faire le classement.

Le théoricien DUBUC propose deux types d'emprunt. Le premier est *l'emprunt intérieur*, c'est à dire l'emprunt qui appartient au même système linguistique qui n'est pas étranger. Tandis que le deuxième est *l'emprunt extérieur*, c'est à dire l'emprunt d'un système linguistique différent et étranger.<sup>71</sup>

On distingue dans la langue deux types d'emprunt :

- **Emprunt interne** : ce type d'emprunt s'effectue à l'intérieur d'une langue, les unités peuvent passer d'une langue de spécialité et entre dans la langue générale ou inversement. C'est un emprunt fait à l'intérieure d'un système linguistique.

##### **Exemple :**

- **Emprunt externe** : les emprunts proviennent d'une langue étrangère, vivante ou ancienne. C'est un emprunt à une langue qui a des degrés fort variables, et étrangère par rapport à la langue d'accueil, on distingue divers types :

##### 1. L'emprunt lexical :

C'est surtout à ce type d'emprunt que le traducteur sera le plus fréquemment confronté dans sa pratique puisque c'est dans le lexique d'une langue que les emprunts à d'autres langues, des langues dites prêteuses, sont les plus nombreux.

---

<sup>71</sup> DUBUC (2002 : 121), cité par MANON Pageau (2003), mémoire présenté en vue de l'obtention du grade maîtres art en traduction, *Etude descriptive des emprunts à l'anglais dans le domaine de la biologie cellulaire*, .P.11

Il correspond à l'emprunt d'une unité lexicale française employée dans le système linguistique de l'arabe. Il porte sur le mot (forme et sens) tel que le défini

THIBAUT André : « *C'est lui qui assure le transfert vers l'autre langue à la fois du signifiant et du signifié* »<sup>72</sup>

Il comprend 05 types d'emprunts :

- a. **L'emprunt intégral / intégré** : C'est emprunter à une langue la forme et le sens d'un lexème ; les deux à la fois sans ou avec une adaptation phonétique minimale.
- b. **L'emprunt hybride** : C'est emprunter à une langue le sens et une partie de la forme du lexème étranger.

*« Au niveau lexical, il se fabrique en Algérie des mots hybrides dont le radical est algérien et le suffixe nominal en français. Il s'agit principalement des suffixes -iste, isme, -age, avec lesquels se forment des mots en constant renouvellement, faisant de ce procédé « une marque de fabrique » algérienne »*<sup>73</sup>

Achab est favorable à ce procédé qu'on pourrait utiliser selon lui pour enrichir le berbère, surtout quand il s'agit d'affixes très connus au niveau international comme le suffixe : -isme par exemple.

- c. **Les faux emprunts** : est un mot mal emprunté ou qu'il s'agit d'un semblant d'emprunt qui ne répond pas aux normes ou aux critères du transfert entre les langues, ils correspondent à des unités lexicales nouvelles, créées à partir des éléments étranges qui résulte d'un transfert de traits formels empruntés à une autre langue, mais dont la forme, intégrale ou non, n'existe pas dans le système linguistique de la langue prêteuse.

Jean-François Sablayrolles et Jacquet-Pfau en proposent la définition suivante : « *on appelle faux emprunts les créations françaises mettant en œuvre des formants d'origine*

---

<sup>72</sup> THIBAUT A, (éd.), *Galicisme et théories de l'emprunt linguistique*, Paris, Edition Le Harmattan, 2009, P. 31

<sup>73</sup> DOMINIQUE C (2005), cité par BOUMEDINI Belkacem, *Emprunt et créativité langagière, le cas du français dans la chanson algérienne (raï et rap)*, thèse de doctorat en Sciences du langage, Université de Mostaganem, P. 14

*étrangère et se conformant le plus souvent aux principes de la langue étrangère d'où sont issus ces formants »<sup>74</sup>*

### **d. Le calque :**

Selon Pierre GUIRAUD : « *Le calque consiste à former des mots ou des expressions en combinant des formes indigènes sur un modèle étranger »<sup>75</sup>*

Il s'agit d'une traduction littérale du lexème emprunté en gardant le sens et en changeant la forme, il est toujours composé de deux unités ou plus.

Il comprend trois sous-catégories :

- 1. Le calque morphologique :** ce type de calque consiste dans la conception et la formation de mots nouveaux par dérivation par composition ou par affectation d'un signifié nouveau à un mot déjà existant dans la langue cible.<sup>76</sup>

Il permet d'intégrer un sens étranger au moyen d'une forme souvent traduite de façon littérale

- 2. Le calque sémantique :** C'est emprunter un sens étranger et l'associer à une forme qui n'existe pas dans la langue emprunteuse comme le définit André Thibault : « *Il est l'inverse du calque formel, en ce qui rend un signifié étranger par un signifiant déjà existant dans la langue d'accueil »<sup>77</sup>*

Pour Christiane Nicolas : « *Le calque sémantique est (le processus de transfert de significations (d'une langue A à une langue B) et aussi, par métonymie, le résultat de ce transfert »<sup>78</sup>*

- 3. Le calque phraséologique** (appelé aussi calque idiomatique) : C'est emprunter un sens étranger par la traduction d'expressions figurées et de locutions figurées.

---

<sup>74</sup> SABLAYROLLES Jean-François et Jacquet-Pfau Christine, « *Les emprunts : du repérage aux analyses. Diversité des objectifs et des traitements* », In *Néologica* n° 2, 2008, P. 22

<sup>75</sup> GUIRAUD P, cité par AZIRI, Boudjema, (2009), *Néologisme et calques*, dans les medias amazighs, Edition Haut-commissariat à l'Amazighité, 1968, P. 34

<sup>76</sup> AZIRI B, *Néologismes et calques*, dans les medias amazighs, Edition Haut-commissariat à l'Amazighité, (2009), P. 76

<sup>77</sup> THIBAUT A, (éd.), *Galicisme et théories de l'emprunt linguistique*, Paris, Edition Le Harmattan, 2009, P. 37

<sup>78</sup> Christian Nicolas, cité par AZIRI B, *Néologisme et calques*, dans les medias amazighs, Edition Haut-commissariat à l'Amazighité, (2009), P. 74

- e. **Le xénisme** : est considéré comme la première étape de l'emprunt « *le premier stade de l'emprunt est le « xénisme », mot étranger cité, non acclimaté, intégré dans la phrase française, avec sa graphie d'origine* »<sup>79</sup>

Le xénisme est un mot ou une phrase empruntée tel quel est à une langue étrangère sans être traduit.

2. **L'emprunt syntaxique** : Cette catégorie réfère, comme son nom l'indique, à l'emprunt d'une structure syntaxique propre à une langue étrangère. On rencontre des calques de groupes verbaux, des calques portant sur le choix de la préposition, ou de la conjonction, des calques concernant l'ordre des mots.

Le traducteur se doit d'être particulièrement attentif à ce type de calques, lui qui alterne constamment entre deux systèmes syntaxiques.

3. **L'emprunt phonétique** : C'est emprunter à une langue une prononciation étrangère c'est-à-dire qui n'existe pas dans le système linguistique de la langue emprunteuse.

**Tableau N° 01** : la typologie des emprunts

Type d'emprunt	Sous types d'emprunts	Caractéristiques	Exemples
L'emprunt lexical	L'emprunt intégral	Emprunter la forme et le sens d'un lexème les deux à la fois	Akamyun Acifur
	L'emprunt hybride	Emprunter le sens et une partie de la forme d'un lexème	Yettemjadalen
	Faux emprunts	Création d'un lexème à partir d'un	Lqaea [en arabe : القاعة] qui signifie en

<sup>79</sup> PICOCHÉ J, MARCHELLO-NIZIA Ch, *Histoire de la langue française*, 5ème éd, rev et cor 2000, Paris : Nathan, P. 340

		autre étranger qui n'existe pas dans la langue emprunteuse	français la salle et en tamaziyt : tamurt la terre en français]
	Le calque	Emprunter un sens étranger et l'associer à une forme qui n'existe pas dans la langue emprunteuse par le biais de la traduction littérale	Tazmamt n tibawt (cahier d'absence) Geld Itij (Roi Soleil)
	Le xénisme	Le xénisme est un mot ou une phrase empruntée tel quel est à une langue étrangère sans être traduit.	Jeep Hernandez La technique
L'emprunt syntaxique		Emprunter une prononciation étrangère qui n'existe pas dans la langue emprunteuse	R̥ruplan Abiṭun
L'emprunt phonétique		Emprunter à une langue une structure syntaxique d'une autre langue	Lbuṣṭa (la poste) [p] devient [b] en tamaziyt Ṭabla (la table) [b] devient [v] en tamaziyt Lḥebs (الحبس) [b] devient [v] en tamaziyt

## Chapitre V Analyse lexicale d'un procédé linguistique de traduction

La typologie de l'emprunt proposée à la page suivante (figure 1) ci-après présente les catégories d'emprunts selon les composantes de la langue qui sont touchées : l'emprunt lexical, l'emprunt syntaxique et l'emprunt phonétique

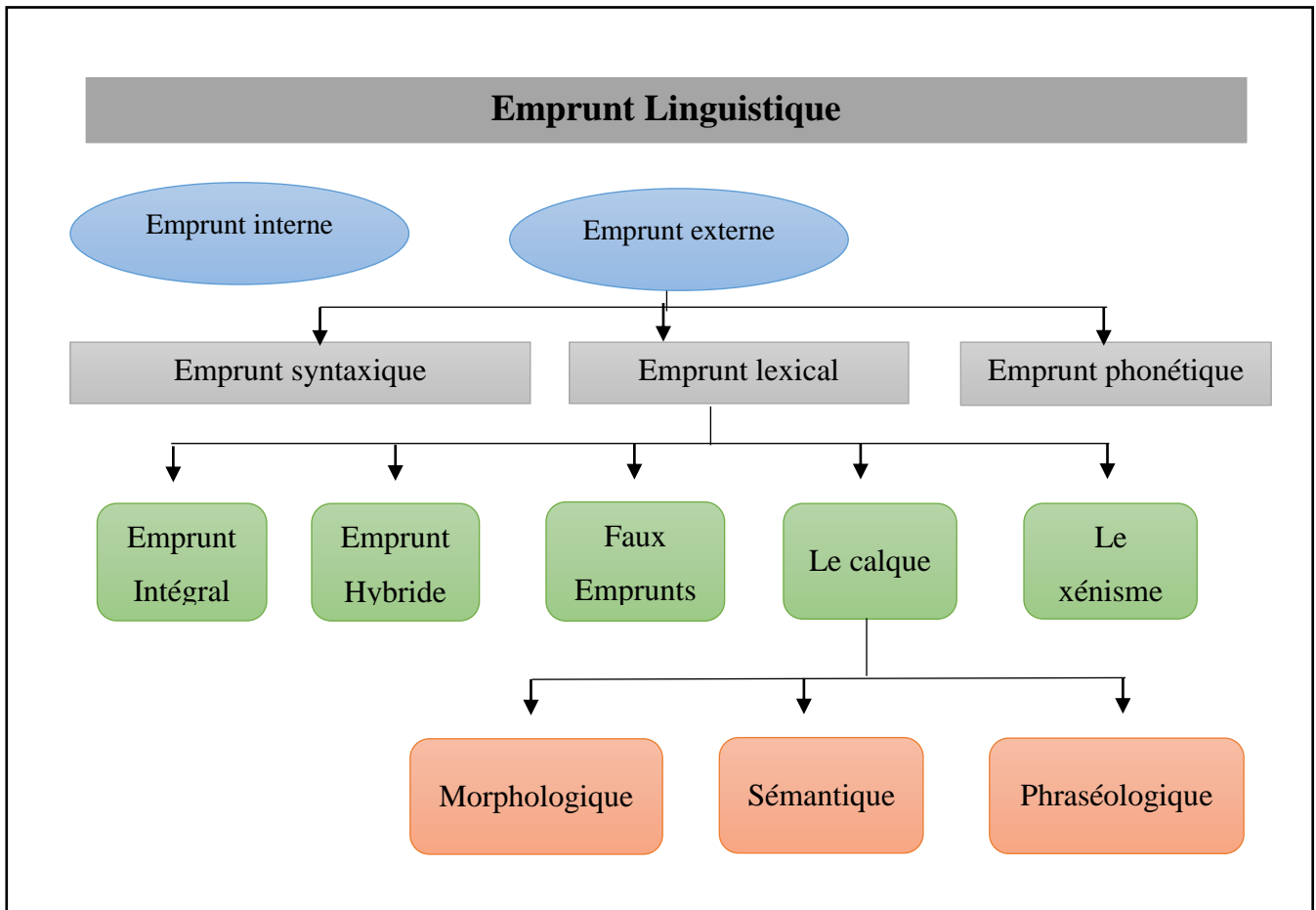


Figure 03

### 2) L'intégration de l'emprunt :

Toute langue entre en contact avec d'autre langue et, par conséquent emprunte des mots étrangers, mais qui deviennent familiers et conviennent avec le temps. De ce fait toute langue change à tout instant, et ce changement peut affecter tout le système linguistique c'est-à-dire la morphologie, la phonétique et la sémantique.

Selon A. Martinet « *Tout peut changer dans une langue : la forme et la valeur des monèmes dans l'énoncé c'est-à-dire la morphologie et le lexique : la nature et les conditions d'emploi des unités distinctives c'est-à-dire la phonologie* »<sup>80</sup>

Les mots empruntés subissent parfois des modifications morphologiques et phonétiques en s'accommodant aux exigences de la langue receveuse, pour qu'ils ressemblent aux mots originales de cette langue, et ils puissent être intégrés dans son lexique : « En tout état de cause, un emprunt n'est jamais transféré sans subir quelque changement à un niveau ou à un autre »<sup>81</sup>

On ne peut, en aucun cas, parler d'emprunt linguistique sans qu'il y ait intégration : le mot venu d'une autre langue doit être incorporé dans le système linguistique de la langue d'accueil, cela veut dire qu'il doit s'adapter aux règles phonologiques, morphologiques, syntaxiques, lexicologiques et/ou sémantiques de cette langue.

- **L'intégration phonétique :** Derooy distingue quatre façons de l'adaptation phonétique d'un emprunt : « *Il y a quatre façons d'adapter la prononciation d'un mot étranger : négliger les phénomènes inconnus ou imprononçables, leurs substituer par des phonèmes usuels, introduire des phonèmes nouveaux pour donner au mot un air familier, déplacer le ton conformément aux règles de la langue emprunteuse.* »<sup>82</sup>

Au plan phonétique, il s'agit l'inclination à adapter les sons à la base articulaire de la langue berbère, se manifeste au niveau des voyelles et de consonnes.<sup>83</sup>

#### 1. Au niveau vocalique :

Le kabyle réduit les voyelles des emprunts français à celle de son inventaire phonétique :

A - I - U.

Ainsi, la plupart des emprunts se plient aux marques vocaliques berbères.

---

<sup>80</sup> A. Martinet, *Elément de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1998, P.172

<sup>81</sup> Dubois.J et al, « Dictionnaire de linguistique », France, Larousse, 1980, P. 189

<sup>82</sup> DEROY L, *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Paris, éd les belles lettres, 1956, P. 18

<sup>83</sup> KAHLOUCH R, *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français : Etude socio-historique et linguistique*, Vol. I, thèse pour le Doctorat d'Etat en linguistique, D. Morsly (dir.), université d'Alger, 1992, P. 440

[e] → [i], [a]

**Exemple :**

[e]	[a]
Ecole	lakul

[y], [o] → [oe], [u]

**Exemple :**

[y], [o]	[oe], [u]
Police	Ibulisen
Chauffeur	Ucifur

[ion], [on] → [un]

**Exemple :**

[ion], [on]	[un]
Camion	Ukamyun
Permission	Bermesyun
Néon	Uniyun

## 2. Au niveau consonantique :

Nous essayerons d'aborder le processus d'intégration des consonnes (arabe, français) dans le système berbère.

B - V

**Exemples :**

B	V
Lḥebs	lḥebs
Lḡib	Lḡib
Llebsa	Llebsa
Rrekbat	Rrekbat
Tabla	Tabla

Exception : [b] il reste occlusif dans quelques lexèmes

**Exemple :**

[b]
Lbak

\*La consonne [p] du modèle français est remplacée par [b] dans la réplique en kabyle.

**Exemple :**

Post → Ibusṭa

[p]
Lpari
Apaki
Apaspur
Rruplan

[k] → [k]

**Exemple :**

[k]
Akursi
wiski
Tekrabat
Lkulun

- **L'intégration grammaticale :** ce type d'adaptation intervient dans le système grammatical de la langue, c'est-à-dire on applique aux mots empruntés les règles grammaticales de la langue d'accueil. La raison principale de l'adaptation grammaticale est l'ignorance des règles grammaticales de la langue empruntée
- **L'intégration sémantique :** Un mot emprunté à une langue peut garder son sens de la langue d'origine, comme il peut le perdre et le remplacer par un sens distinct dans la langue receveuse «*L'emprunt d'un mot entraîne aussi parfois des modifications sémantique* »<sup>84</sup> C'est-à-dire que les significations attribuées aux emprunts ne sont pas toujours les mêmes significations données à ses mots dans leur langue d'origine
- **L'intégration graphique :** Ce type d'adaptation s'effectue lorsque les deux langues (emprunteuse et emprunté) utilise le même système graphique, On dit qu'il y a une

<sup>84</sup> DEROY L, *L'emprunt linguistique*, les belles lettres, paris, 1956, P. 18

adaptation graphique lorsqu'on ne respecte pas l'orthographe du mot d'origine et donc on écrit le mot emprunté selon les règles de la langue emprunteuse ; pour bien sûr faciliter son écriture aux locuteurs natifs de la langue d'accueil. Mais parfois, on emprunte le mot avec sa graphie.

### 3) Les origines des emprunts :

1. **Les emprunts à l'arabe** : la langue arabe a vu son implantation au nord-africain suite à ce qui est appelé les conquêtes musulmanes et de ce fait, cette langue s'est installée et a trouvé une place chez la population autochtone.

Les emprunts à l'arabe sont des mots qui appartiennent à la langue arabe et qui sont intégrés à la langue berbère, ils sont nombreux.

Dans les textes berbères, l'emprunt arabe est plus nombreux, il touche pratiquement tous les domaines, contrairement aux autres emprunts et cela rentre dans les causes d'emprunter.

**Exemple :**

Mot en Kabyle	En arabe	Sens en français
Lqima	القيمة	la valeur
Lmut	الموت	la mort
Lehna	الهدنة	la paix
Ssqef	السقف	Le toit
Lweqt	الوقت	Le temps
Leslaḥ	السلاح	L'arme
Sebea	سبعة	Sept
Suq	السوق	le marcher
Ddexxan	الدخان	La cigarette
Lebḥeṛ	البحر	La plage
Ssaæa	الساعة	L'heure
Akersi	الكرسي	La chaise
Ddunit	الدنيا	Le monde
Leacc	العش	Le nid

Nous avons constaté que les exemples précédents sont intégrés au système kabyle morphologiquement. Les mots écrits en kabyle ont la même forme à l'arabe.

**2. Les emprunts au français :** la langue berbère notamment le kabyle est aussi influencé par la langue française, elle connaît un nombre très important d'emprunts de la langue française, ceci est du forçement à la conquête française d'après Mouhand Akli Haddadou : « *la quasi-totalité des mots ne constitue des emprunts à la langue française sont rares* »<sup>85</sup>

Les emprunts français ne sont pas aussi nombreux que les emprunts arabes, mais sont relativement bien représentés. Emprunts dénotatifs, ils concernent généralement les désignations d'objets technologiques modernes, de concepts, le vocabulaire introduit par le contexte colonial (vocabulaire militaire, administratif, l'éducation)<sup>86</sup>

Nous avons relevés dans notre corpus ci-après quelques mots empruntés de la langue française :

Mot en kabyle	Sens en français
Akamyun	Camion
Takuzint	Cuisine
Tamacint	Machine
Lbaɣima	Bâtiment
Akulwaɣ	Couloire
Tɣabla	Table
Ssiman	Simon
Fransa	France
Lagaɣ	Gare
Lbumba	Bombe

**3. Les emprunts au latin :** est moins attesté par rapport à la langue française ou la langue arabe, il est peu nombreux dans le système berbère, ils sont moins importants que les autres.

<sup>85</sup> HADDADOU M-A, *les structures lexicales et signification en berbère (kabyle)*, thèse de 3<sup>ème</sup> année de linguistique, Aix en province, 1985, P. 129

<sup>86</sup> Achab R, *La néologie lexicale Berbère (1945-1995)*, éd Peeters, Paris, Louvain, 1996, P. 77

4. **Les emprunts berbères :** les emprunts internes sont les emprunts faits à l'intérieure du domaine berbère.<sup>87</sup>

- **Les emprunts mozabites :**

Mot	Sens
Tiyeryert	Terrasse
Taqerbust	Voûte
Tirsal	Poteau
Tsenselt	Herse
Ukerwa	Maître, Patron

- **Les emprunts Chleuhs :**

Mot	Sens
Tikanafin	Brochette
Imim	Etre doux, Succulent, Délicieux
Tasfiwt	Ampoule
Tujjut	Parfum
Weftas	Port

- **Les emprunts Ghadamès :**

Mot	Sens
Fedfed	Trembler de peur, Etre remué, Secoué

- **Les emprunts de tamachaghte :**

Mot	Sens
Tibtarin	Page

<sup>87</sup> Ibid, P. 77

- **Les emprunts de tagragrite :**

Mot	Sens
Ukulfus	Golfe

#### 4) La morphologie des emprunts :

Les emprunts prennent les mêmes marques obligatoires (genre, nombre, état) des noms berbères.

- a. Le genre :** le nom emprunté est comme le nom d'origine berbère.

Nous rencontrons trois types d'emprunts :

- **Les emprunts complètement berbérisés :** sont des noms qui acceptent les marques obligatoires du nom d'origine berbère.

L'intégration de certains emprunts est tellement profonde et totale que les locuteurs refusent d'admettre qu'ils soient d'origine étrangère que seules les recherches et comparaisons inter linguistiques peuvent confirmer.<sup>88</sup>

**Exemple :** Akamyun (camion)

Acifuɣ (chauffeur)

- **Les emprunts partiellement berbérisés :** sont des emprunts qui ont subi l'influence du berbère sur le plan phonétique et qui ont gardé la morphologie qu'ils affichaient dans leurs langues d'origine.

**Exemple :** Llisi (lycée)

Ccehwa (envie)

---

<sup>88</sup> IMARAZEN M, *Manuel de syntaxe berbère*, Alger, haut-commissariat à l'amazighité, 2007, P. 28

- **Les emprunts non berbèrisés** : sont des mots qui gardent leurs marques tel qu'elle est dans la langue d'origine, car il n'accepte pas les modalités d'un nom berbère. Ce type est beaucoup présent chez les jeunes locuteurs qui utilisent l'interférence linguistique et du code-mixing.

**Exemple** : Versailles

Léda

Provence

- **Le masculin** : l'emprunt berbèrisé est comme un nom de souche berbère, il commence par l'une des voyelles (a,i,u)

**Exemple** : aesas – le gardien

Pour les emprunts partiellement berbèrisés commencent souvent par une consonne

Exemple : Lḥeq – le droit

- **Le féminin** : il se forme par le monème discontinu (t...t)

**Exemple** :

Pour les emprunts partiellement berbèrisés commencent par « L » et se termine par une voyelle.

**Exemple** : Lqima – la valeur

Lehna – la paix

- b. Le nombre** : les noms empruntés portent la même marque du pluriel d'un nom berbère.

**Exemple** : aɛdaw - iɛdawen (changement de la voyelle initiale a – i)

Il y a on berbère, des emprunts, non féminins ou masculins, qui désigne le collectif.

**Exemple** : axxam

*Remarque : il y a des emprunts à la langue arabe qui portent la marque de duel, il s'agit des emprunts non berbèrisés exemple : ccher – cehrayen, εam - εamayen*

- c. L'état** : l'état d'annexion des emprunts berbèrisés est la même que les noms d'origines berbères.

Exemple : aɛdaw – n weedaw (chute de la voyelle initiale « a »)

Pour les emprunts partiellement berbèrisés n'acceptant pas l'état d'annexion.

**Exemple** : Lğerħ - n lğerħ

Leibad – n leibad

Lemħibba – n lemħibba

# Conclusion générale

## Conclusion générale

---

### Conclusion générale :

Notre étude s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de Master. L'intitulé de notre travail de recherche est : « l'analyse lexicale des procédés linguistiques de la traduction en tamazight du roman de Nabile Farès : « Yahia, pas de chance, ilemzi n tmurt Iqbayliyen » »

Plusieurs langues sont en cohabitation souvent pacifique et parfois conflictuelle, en Algérie comme un partout ailleurs en Afrique du Nord ou dans d'autres contrées du monde.

Comme toute langue, le berbère n'a pas échappé au phénomène d'emprunt car elle a été au contact permanent, depuis très longtemps, avec d'autres langues, notamment l'arabe et le français en particulier. Ceci étant, la langue berbère a connu une évolution constante qui lui a permis d'enrichir son stock lexical par le biais des mots voyageurs et / ou des formes nées au sein de la langue elle-même (néologismes), comme l'atteste à juste titre Bernard Quemada : « *une langue qui ne connaîtrait aucune forme de néologie serait déjà une langue morte ...* ».

Les berbères font appel aux néologismes pour combler les vides existant dans le lexique afin que la langue puisse véhiculer les notions de la modernité dans ces différents domaines à savoir l'enseignement, la communication.... Cette création lexicale (néologie) sert à réduire le nombre important d'emprunt que connaît la langue berbère, on le remplaçant par des termes créés à partir d'une racine d'origine berbère.

Les linguistes affirment que l'emprunt est un phénomène linguistique universel, engendrer par les inévitables contacts inter et extra linguistique et de ce fait aucune langue n'est absolument pure et totalement dépourvue d'emprunts.

Au terme de notre étude nous avons constaté que la langue amazighe après son introduction dans le système éducatif, et son entrée dans le domaine de la traduction s'est retrouvée face à de nouvelles réalités à nommer et à de nouveaux besoins auxquels elle devait faire face.

Certains traducteurs ont eu recours dans de nombreuses situations à l'emprunt lexical, d'autres ont préféré creuser dans le fond lexical du langage quotidien pour faire revivre les archaïsmes, d'autres par contre ont opté pour la création de nouveaux mots « néologismes », dont le décodage et la compréhension de ces derniers deviennent difficiles, voire impossibles dans certains cas.

## Conclusion générale

---

Afin de mener à bien notre recherche, nous avons adopté un plan de travail qui se compose de deux parties couvrant cinq chapitres visant à traiter chacun des procédés linguistiques de la traduction.

Dans la première partie qui se compose de trois chapitres, nous avons présenté et défini les procédés linguistiques de la traduction.

Dans les trois premiers chapitres la composant, nous avons proposé une réflexion générale sur le cadre théorique relatif à la notion de l'emprunt lexical, le néologisme, l'archaïsme et le xénisme où nous avons proposé un certain nombre de définitions. Le but de ces différentes définitions est de clarifier autant que possible le phénomène des procédés linguistiques. Nous avons remarqué que le traducteur Ramdane Achab a fait recours à ces différents procédés linguistiques pour pouvoir exprimer les réalités intraduisibles et inexprimables en tamazight.

Dans la deuxième partie de notre travail, l'intérêt a été porté sur la présentation de données statistiques et analytiques qui concerneraient les procédés linguistiques, les catégories de mots à savoir : verbe, nom, adjectif...etc., et l'origine des termes apparus dans tout le corpus. Un commentaire des résultats a été proposé à la fin de chaque donnée statistique et à la fin de chaque analyse.

D'après notre analyse, nous pouvons répondre aux questions posées dans la problématique que nous avons proposées auparavant, le contact du kabyle avec les autres langues a produit un changement et a exercé une influence sur le kabyle, ce qui pousse le traducteur à mélanger et à emprunter aux autres langues à cause des carences en terminologie nécessaire et des structures permettant de faire passer le texte et/ou le message de la langue source vers la langue cible. Traduire n'est pas uniquement un transfert d'une langue vers une autre mais, aussi, une recreation nouvelle dans cette dernière. Le texte traduit peut être plus beau et mieux présenté dans la langue cible si le traducteur maîtrise l'art de traduction.

L'emprunt est un phénomène naturel qui résulte d'une situation de contact de langues et de bilinguisme, c'est le cas dans la société kabyle, c'est-à-dire le contact permanent entre l'arabe dialectal d'une part et le français dès le colonialisme, et qui persiste jusqu'à présent dans toutes les situations de communication.

## Conclusion générale

---

Dans notre recherche le corpus a occupé une place très importante, il est considéré la base d'où découlent nos différentes analyses. Après donc analyse des procédés linguistiques de la traduction nous sommes arrivées aux résultats suivants :

Le corpus contient 694 procédés ; dont 478 emprunts, 92 xénismes, 79 néologismes et 41 archaïsmes.

Ramdane Achab à joué le rôle d'un lecteur qui comprend l'idée de l'auteur (Nabile Farès), d'un interprète qui reformule les données et d'un « écrivain » qui ré-exprime, rédige à nouveau le message de l'auteur pour mieux le faire comprendre à ses lecteurs. Comme nous avons aussi constaté que le traducteur, Achab, a utilisé dans sa traduction principalement le procédé linguistique de traduction, à savoir l'emprunt.

# Références bibliographiques

## Références bibliographiques

---

### 1. Ouvrages :

- ACHAB R., *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Editions Peeters, Paris Louvain, 1996
- AZIRI B, *Néologisme et calque dans les medias amazighs*, Haut-commissariat à l'amazighité, 2009
- BONNARD, Henri. *Code du français courant*, Baume-les-Dames, 1997
- BREAL M., *Essai de sémantique (science des significations)*, Hachette, 1904
- CABRE (Maria Teresa), *La terminologie : théorie, méthode et applications*, Paris, Armand Colin, 1998
- CHERIGUEN F, *Les mots des uns, les mots des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère*, éditions Casbah, Alger, 2002
- DEROY L, *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Paris, éd les belles lettres, 1956
- DEROY L, *L'emprunt linguistique, les trois linguistiques saussuriennes*, dans *Vox Romanica*, 5 (1940), Notamment
- DETRIE C, SIBLOT P et VERINE B, *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, 2001, Paris, Champion
- GOULLET M, *Les gallicismes du latin médiéval*, Dans A.Thibault, éd, Gallicismes et théorie de l'emprunt linguistique, Paris : le Harmattan
- GUILBERT L, *La créativité lexicale*, Hérissé, France, 1976
- GUILBERT L, *La créativité lexicale*, Paris, éd Larousse, 1975
- GUIRAUD P, cité par AZIRI, Boudjema, (2009), *Néologisme et calques, dans les medias amazighs*, Edition Haut-commissariat à l'Amazighité, 1968
- GUMPERZ J, « *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative* », 1989, Paris, L'Harmattan
- HAMERS J-F et BLANC M, *Bilinguisme et bilinguisme*, collection Psychologie et sciences du langage, éditions Mardaga, Belgique, 1989
- IMARAZEN M, *Manuel de syntaxe berbère*, Alger, Haut-commissariat à l'amazighité, 2007

## Références bibliographiques

---

KOCOUREK R, *La langue française de la technique et de la science*, Paris, Wiesbaden Oscar Brandstetter Verlag, 1991 (1<sup>er</sup> éd 1982)

LOUBIER Ch., *De l'usage de l'emprunt linguistique*, Office Québécois de la langue française, 2011

MARCELLESI, *Grammaire et linguistique « l'emprunt »*, 1984, université de Haute-Normandie Rouen

MARCELLESI Chr., *Néologie et fonctions du langage*. Persée, 1974

MARTINET A., *Elément de linguistique générale*, Paris, Armand colin, 1998

NYROP Karl, *grammaire historique de la langue française (1988, 1930)* cité par PRUVOST J, SABLAYROLLES J-F, 2003

PICOCHÉ J, MARCHELLO-NIZIA Ch, *Histoire de la langue française*, 5<sup>ème</sup> éd, rev et cor 2000, Paris : Nathan

PIERRE Lerat, *Les langues spécialisées*, Paris, PUF, 1993

SABLAYROLLERS Jean-François, *La néologie en Français Contemporain, Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion Éditeur, 2000

SAUSSURE F- de, *Cours de linguistique générale*, Béjaïa, Edition Talantikit, 2002

THIBAUT A, (éd.), *Galicisme et théories de l'emprunt linguistique*, Paris, Edition Le Harmattan, 2009

### **2. Revues et articles :**

ADACI S., *LA NEOLOGIE JOURNALISTIQUE : Analyse des néologismes de la presse écrite francophone (Le cas du Quotidien d'Oran)*, université Mentouri, Constantine, 2008

BASTUJI, Jacqueline. *Aspects de la néologie sémantique*, In *langages*, n° 36, 1974

BERKAI A, « Quel aménagement de l'emprunt en amazighe ? ». In : *Asinag*, n°3, Revue de l'institut Royal de la Culture amazighe (IRCAM) : Rabat, 2009

Berkaï, A, « *L'archaïsme en tamazight (kabyle) : analyse et identification* », In Dourari A. (dir.), *La néologie, les corpus informatisés et les processus d'élaboration des langues de moindre diffusion*, n° 4,

Timsal n Tmazight, 2014

## Références bibliographiques

---

BOUKOUS A, *la francophonie en Maroc, le français dans l'espace francophone*, publié sous la direction de Didier de Robillard et Michel Beniamino

Busuioc, Ileana, *Despre néologisme si néologie*, université Din Bucuresti, 1996

Deroy L, néologie et néologismes essai de typologie générale, la banque des mots, n°1, 1971

PINCHON J, dans son article : la création lexicale, F.D.M, n° 124

PRUVOST, J., SABLAYROLLES, J.-F. « *Que sais-je ?* » In. *Les néologismes*, N° 3674, Presses Universitaires de France, Paris, 2003

SABLAYROLLES Jean-François et Jacquet-Pfau Christine, « *Les emprunts : du repérage aux analyses. Diversité des objectifs et des traitements* », In *Néologica* n° 2, 2008

SABLAYROLLES, Jean-François. *Néologismes : Une typologie des typologies*. Cahiers du CIEL (UFR EILA, université Paris-VII), 1996-1997

Scurtu Gabriela, *Autour de la notion de "néologisme"*, Editura Universitaria Craiova, Roumanie, 2009

Zumthor Paul. *Introduction aux problèmes de l'archaïsme*, In : *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°19, 1967

### 3. Dictionnaires :

DUBOIS J et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1973/2001

DUBOIS J. et All, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, les éditions françaises Inc., 1994

DUBOIS J. et al, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse Bordas/ 1999

Dubois.J et all, « *Dictionnaire de linguistique* », France, Larousse, 1980

DUBUC (2002 : 121), cité par MANON Pageau (2003), mémoire présenté en vue de l'obtention du grade maîtrise art en traduction, *Etude descriptive des emprunts à l'anglais dans le domaine de la biologie cellulaire*

Littre (Maximilien Paul Émile), dictionnaire de la langue française (le Littré), (1863-1877), 2<sup>ème</sup> éd revue et augmentée (1873-1877)

NEVEU F, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris Armand Colin, 2011

REY, A., REY-DEBOVE, J. ET col. *Le petit Robert*. Le Robert, Paris 2012

Rey A. et all, *Le robert Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, éd le robert, 1992

#### **4. Thèses et mémoires :**

DOMINIQUE C (2005), cité par BOUMEDINI Belkacem, *Emprunt et créativité langagière, le cas du français dans la chanson algérienne (raï et rap)*, thèse de doctorat en Sciences du langage, Université de Mostaganem

HADDADOU M-A, *les structures lexicales et signification en berbère (kabyle)*, thèse de 3ème cycle de linguistique, université de Province, 1985

KAHLOUCH R, *le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français : Etude socio-historique et linguistique*, Vol. I, thèse pour le Doctorat d'Etat en linguistique, D. Morsly (dir.), université d'Alger, 1992

KAHLOUCHE R., *Bilinguisme et énonciation*, Thèse de magistère, Université d'Alger, 1985

Martincová, Olga. *Problematika neologismů v současné spisovné češtině*. Praha : Université Karlova, Tchéquie, 1983

MORSLY D, *Le français dans la réalité algérienne*, Thèse de doctorat d'Etat, André Martinet, Sorbonne  
Paris, 1988

Omar Egueh Hayat, *le français algérien : néologismes et emprunts*, mémoire, Chantal A. Ottesen (dir.), France, 2014

SERME J, « *un exemple de résistance à l'innovation lexicale : Les « archaïsmes » du français régional* », thèse de doctorat, M Jean-Marie Hombert (dir.), 09 janvier 1998

### 5. Sitographie :

Adaci S., *LA NEOLOGIE JOURNALISTIQUE : Analyse des néologismes de la presse écrite francophone (Le cas du Quotidien d'Oran)* <http://www.umc.edu.dz/theses/francais/ADA1011.pdf> Consulté le 08/06/2020 à 18 h 42

BASTUJI, Jacqueline. Aspects de la néologie sémantique, In langages, n° 36, 1974. [cit. 2015-01-05].  
Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/41680897>

Busuioc, Ileana, *Despre néologisme si néologie*, université Din Bucuresti, 1996, P.2 site : <http://www.litere.com>

MARCELLESI, Chr, Néologie et fonctions du langage. Persée [en ligne]. 1974, P. 95 [cit. 2020-06-03]. Disponible sur : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458726X\\_1974\\_num\\_8\\_36\\_2278](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458726X_1974_num_8_36_2278)

SABLAYROLLES, Jean-François. *Néologismes : Une typologie des typologies*. Cahiers du CIEL (UFR EILA, université Paris-VII), 1996-1997., [cit 2015-02-01]. Disponible sur : <http://www.eila.univ-paris-diderot.fr/recherche/clillac/ciel/cahiers/1996-1997>

# Annexes

## I. Indexes des figures et tableaux :

### 1. Figure :

Figure 01 : les procédés linguistiques de la traduction .....	62
Figure 02 : les emprunts .....	62
Figure 03 : l'emprunt linguistique .....	69

### 2. Tableaux :

Tableau n° 01 : la typologie des emprunts .....	67 - 68
Tableau n° 02 : les emprunts d'origine arabe .....	47 - 52
Tableau n° 03 : les emprunts d'origine française .....	52 - 54
Tableau n° 04 : les emprunts anglais, italiens et latins .....	54
Tableau n° 05 : Les emprunts des dialectes berbères .....	55
Tableau n° 06 : Les archaïsmes.....	56-57
Tableau n° 07 : Les néologismes .....	57-58
Tableau n° 08 : Les xénismes .....	58-60

## II. Classement des procédés linguistique :

Page	Emprunt	Archaïsme	Néologisme	Xénisme
Page 11 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ssqef</li> <li>➤ Iqubel</li> <li>➤ Ubalku</li> <li>➤ Tkuzinin</li> <li>➤ Teḍwiqin</li> <li>➤ Uqermud</li> <li>➤ Tṭabla</li> <li>➤ Yexdem</li> <li>➤ Ijernanen</li> <li>➤ Ccyel</li> <li>➤ Ustilu</li> <li>➤ Tewriqt</li> <li>➤ Imukan</li> <li>➤ Texzant</li> <li>➤ Lḥiḍ</li> <li>➤ Iruḥen</li> <li>➤ Lbuntat</li> <li>➤ Ddexxan</li> <li>➤ Tanyen u εacrin</li> <li>➤ Laæmer</li> <li>➤ Laşel</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yeqbebbin</li> <li>➤ Tγeryar</li> <li>➤ Tenedwa</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Agmam</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Mont parnasse</li> <li>➤ La Tour Eiffel</li> </ul>
Page 12 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Sbaεtac</li> <li>➤ Ikemmel</li> <li>➤ Leqraya</li> <li>➤ Llisi</li> <li>➤ Temdint</li> <li>➤ Yesferḥ-it</li> <li>➤ Rebea</li> <li>➤ Lḥed</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tqerbas</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tikebban iyin</li> <li>➤ tugniwin</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Les parachutiste s</li> <li>➤ Hoche</li> <li>➤ Versailles</li> <li>➤ Roi-Soleil</li> </ul>

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ berra</li> <li>➤ ssmāna</li> <li>➤ Lberġ</li> <li>➤ Izewwqen</li> <li>➤ Ddheb</li> <li>➤ Sṣut</li> <li>➤ Ubaltun</li> <li>➤ Rrxam</li> <li>➤ Lemqes</li> <li>➤ Zzġaġ</li> <li>➤ Timeḥremt</li> <li>➤ Lġib</li> <li>➤ Userwal</li> <li>➤ Leqten</li> <li>➤ Ttjur</li> </ul>			
Page 13 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Weḥbib-is</li> <li>➤ Tlata</li> <li>➤ Tṭabla</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tazmamtn tibawt</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Jean-Paul Blais</li> <li>➤ Claudine</li> </ul>
Page 17 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lġir</li> <li>➤ Leḥyuḍ</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tadamcact</li> </ul>		
Page 19 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ukersi</li> <li>➤ Umetreḥ</li> <li>➤ Yejmee</li> <li>➤ Lqaea</li> <li>➤ Usariġ</li> <li>➤ Lkas</li> <li>➤ Tṭeffit</li> <li>➤ Lbenna</li> <li>➤ Laspurin</li> <li>➤ Ttqacir</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Crio</li> </ul>

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tbasant</li> <li>➤ Şşabun</li> <li>➤ Lmuja</li> <li>➤ Lebher</li> <li>➤ Tmanyin</li> <li>➤ Santimitr</li> </ul>			
Page 20 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ εammi</li> <li>➤ Xalti</li> <li>➤ Iyab</li> <li>➤ Lehyud</li> <li>➤ Lagar</li> <li>➤ Laman</li> <li>➤ Tredqen</li> <li>➤ Lweqt</li> <li>➤ Tmacint</li> <li>➤ Sselea</li> <li>➤ Leasker</li> <li>➤ Lhif</li> <li>➤ Llun</li> <li>➤ Therrem</li> <li>➤ Ttaq</li> <li>➤ Qablen</li> <li>➤ Lqedd</li> <li>➤ Tcuba</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Imsukal</li> <li>➤ Useqqam u</li> </ul>	
Page 21 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Laeqel</li> <li>➤ Lewguh</li> <li>➤ Ttjur</li> <li>➤ Lqerh</li> <li>➤ Lferh</li> <li>➤ Lqis</li> <li>➤ Tilifun</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tluta</li> <li>➤ Tirsal</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Uderbuz</li> <li>➤ tmerşasi n</li> </ul>	

## Annexes

Page 22 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yextar</li> <li>➤ Ddunit</li> <li>➤ Ttbeddilent</li> <li>➤ Nnşib</li> <li>➤ R̄eb̄ea</li> <li>➤ Fransa</li> <li>➤ Ssuq</li> <li>➤ Lqern</li> <li>➤ Tikanafin</li> <li>➤ Lefhem</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yuman</li> <li>➤ Lebraz</li> <li>➤ Tettemhej war</li> </ul>		
Page 23 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yessimim</li> <li>➤ Mreħba</li> <li>➤ Rriħa</li> <li>➤ Setta</li> <li>➤ Tasfiwt</li> <li>➤ Trisiti</li> <li>➤ Aħaksi</li> <li>➤ Zdaxel</li> <li>➤ Uyerbal</li> <li>➤ Tlata</li> <li>➤ T̄umubil</li> <li>➤ Uq̄idun</li> <li>➤ T̄ruħ</li> <li>➤ Taqdimt</li> <li>➤ Kilumitr</li> <li>➤ Usirkus</li> <li>➤ Aħiwan</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Waddud</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Prairie- Renault</li> <li>➤ Jeep</li> <li>➤ Kaki</li> </ul>
Page 24 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lġamae</li> <li>➤ Tweccem</li> <li>➤ Lexyal</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tsenselt</li> <li>➤ Yeqqenzez</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tyellasin</li> </ul>	

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Wexšim</li> <li>➤ Ikertucen</li> <li>➤ Rıwadi</li> <li>➤ Yehbes</li> <li>➤ Ucifuɣ</li> <li>➤ Tbankit</li> <li>➤ Lğar</li> <li>➤ Lbenna</li> <li>➤ Sser</li> <li>➤ Nnefxa</li> <li>➤ Terwiht</li> <li>➤ Tameybunt</li> <li>➤ Tamnafaqt</li> <li>➤ Iteşşren</li> <li>➤ Imetjaren</li> </ul>			
Page 25 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Wemkan</li> <li>➤ Iğırı</li> <li>➤ Upaki</li> <li>➤ Rriha</li> <li>➤ Dwan</li> <li>➤ Tdeggat</li> <li>➤ Lmeyreb</li> <li>➤ Lmaeun</li> <li>➤ Ferrqen</li> <li>➤ Lehcic</li> <li>➤ Yerkeb</li> <li>➤ Tujjut</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tilawt</li> <li>➤ Umađal</li> </ul>	
Page 26 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Uğaraj</li> <li>➤ Lmus</li> <li>➤ Dammen</li> <li>➤ Yisem</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Iwegger</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ La justice de la paix</li> </ul>

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ccehwat</li> <li>➤ Lbumba</li> </ul>			
Page 27 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Xetffent</li> <li>➤ Qehrent</li> <li>➤ Tnac</li> <li>➤ Amjahed</li> <li>➤ Tafejrit</li> <li>➤ Rebeṭac</li> <li>➤ Ibaeden</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Taftist</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Les jeeps</li> </ul>
Page 28 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tlata</li> <li>➤ Rebea</li> <li>➤ Ssuq</li> <li>➤ Amkan</li> <li>➤ Ddqiqa</li> <li>➤ Llakul</li> <li>➤ Mitin</li> <li>➤ Lmitrat</li> <li>➤ Yettemjadal en</li> <li>➤ Lehyud</li> <li>➤ Lbumba</li> <li>➤ Ssaæa</li> <li>➤ Sebea</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tadwarit</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ La commune mixte</li> <li>➤ La justice de paix</li> <li>➤ Hernandez</li> </ul>
Page 29 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Aqehwi</li> <li>➤ Isellem</li> <li>➤ Lemat</li> <li>➤ Zdaxel</li> <li>➤ Idewweṛ</li> <li>➤ Sser</li> <li>➤ Lbaraka</li> <li>➤ Tlajuṛin</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Sulen</li> </ul>		

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lhid</li> <li>➤ Later</li> </ul>			
Page 30 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Herremen</li> <li>➤ Cçyel</li> <li>➤ Tkuzint</li> <li>➤ Yewsaen</li> <li>➤ Lqaleb</li> <li>➤ Lexyal</li> <li>➤ Teħbes</li> <li>➤ Laeqel</li> <li>➤ Lqedd</li> <li>➤ Ccedda</li> <li>➤ Laemer</li> <li>➤ Laetab</li> <li>➤ Lxedma</li> </ul>			
Page 31 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lğerħ</li> <li>➤ Lqerħ</li> <li>➤ Rrşaş</li> <li>➤ Layas</li> <li>➤ Iħekmen</li> <li>➤ Lferħ</li> <li>➤ Rřehban</li> </ul>			
Page 32 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tqabel</li> <li>➤ Thuss</li> <li>➤ Inselmen</li> <li>➤ Tabasant</li> <li>➤ Waman</li> <li>➤ Şşabun</li> <li>➤ Daxel</li> <li>➤ Lkil</li> <li>➤ Taserbit</li> <li>➤ Lkettan</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tafekka</li> </ul>	

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ikemmel</li> <li>➤ Tařemmant</li> <li>➤ Třtabla</li> <li>➤ Lxeđra</li> </ul>			
Page 33 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tbeřlin</li> <li>➤ Lemri</li> <li>➤ Lgirra</li> <li>➤ Ccehwa</li> <li>➤ Lexbar</li> <li>➤ Terwiřt</li> <li>➤ Rřay</li> </ul>			
Page 34 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Leđwahi</li> <li>➤ Yettseffir</li> <li>➤ Ayebar</li> <li>➤ Uqbel</li> <li>➤ Ccqayeq</li> <li>➤ Třmubilat</li> <li>➤ Ikamyunen</li> <li>➤ Tiřuna</li> <li>➤ Lexbar</li> <li>➤ Ajdid</li> <li>➤ Temdint</li> <li>➤ Lebřer</li> <li>➤ Ddkir</li> <li>➤ Bessif</li> <li>➤ Třlam</li> <li>➤ Mnten</li> <li>➤ Uzal</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Akerdis</li> <li>➤ Uzarug</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Jeeps</li> <li>➤ Dodge</li> </ul>
Page 35 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Sselk</li> <li>➤ Rrkulat</li> </ul>			

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Agennir</li> <li>➤ Lkettan</li> <li>➤ Laεqaqer</li> <li>➤ Myeḥkun</li> <li>➤ Lḥal</li> <li>➤ Tḡab</li> <li>➤ Wemkan</li> <li>➤ Beṛra</li> <li>➤ Leḥnana</li> <li>➤ Ccyel</li> </ul>			
Page 36 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lmina</li> <li>➤ Lexzin</li> <li>➤ Leslaḥ</li> <li>➤ Ukertuc</li> <li>➤ ukuntwaṛ</li> <li>➤ Ssaεa</li> <li>➤ Lbumba</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Usaḍuf</li> <li>➤ Yimmal</li> </ul>	
Page 37 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Mliḥ</li> <li>➤ Lexbar</li> <li>➤ Rrṣaṣ</li> <li>➤ Leswaq</li> <li>➤ Sbaeden</li> <li>➤ Tejnanin</li> <li>➤ Armen</li> <li>➤ Ttesεa</li> <li>➤ Lḥaḡ</li> <li>➤ Nniya</li> <li>➤ Ruḥ</li> <li>➤ Leḥyuḍ</li> <li>➤ Beṛra</li> <li>➤ Tḥanut</li> </ul>			

## Annexes

Page 39 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ddunit</li> <li>➤ Ukersi</li> <li>➤ Taluzett</li> <li>➤ Lebni</li> <li>➤ Aæssas</li> <li>➤ Iðemnen</li> <li>➤ Ccan</li> <li>➤ Tettharab</li> <li>➤ Temdint</li> <li>➤ Ibulisen</li> <li>➤ Herrsen</li> <li>➤ Fettcen</li> <li>➤ Llebsa</li> <li>➤ Ixeddamen</li> <li>➤ Lğerğa</li> <li>➤ Taqdimt</li> <li>➤ Lbatimat</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ansayen</li> <li>➤ Imsukal</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ La technique</li> </ul>
Page 40 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Iberřaniyen</li> <li>➤ Iřseb</li> <li>➤ Lbie</li> <li>➤ Lmedfae</li> <li>➤ Iřzzem</li> <li>➤ Sebæa</li> <li>➤ řřbeř</li> <li>➤ Lqehwa</li> <li>➤ Lweqt</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tilawt</li> <li>➤ Temsulta</li> <li>➤ yules</li> <li>➤ Tenfusin</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Grand Bistrot des Délivrés</li> </ul>
Page 41 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tbeddel</li> <li>➤ Lmil</li> <li>➤ Iřuss</li> <li>➤ Lřess</li> <li>➤ Leqten</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Taslař</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tinfusin</li> <li>➤ Unamek</li> <li>➤ Wezwu</li> </ul>	

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Nnefs</li> <li>➤ Şşyada</li> <li>➤ Ustagnum</li> </ul>			
Page 42 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tɣab</li> <li>➤ Laæmer</li> <li>➤ Leḥya</li> <li>➤ Ifhem</li> <li>➤ Aqeşşer</li> <li>➤ Lkil</li> <li>➤ Usman</li> <li>➤ Lkas</li> <li>➤ Taglizit</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Uyerbaz</li> </ul>	
Page 43 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Timimt</li> <li>➤ Lbenna</li> <li>➤ Leqraya</li> <li>➤ Ikcef</li> <li>➤ Tṭbib</li> <li>➤ Iqabl-it</li> <li>➤ Ccek</li> <li>➤ Işebbađen</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Imserer</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Les sciences naturelles</li> </ul>
Page 44 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hku</li> <li>➤ Sseba</li> <li>➤ Ufedfed</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Aktay</li> </ul>	
Page 45 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ieessasen</li> <li>➤ Lmesk</li> </ul>			
Page 46 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Şşber</li> <li>➤ Wehd-s</li> <li>➤ Iḥus</li> <li>➤ Işehḥan</li> <li>➤ Llsas</li> <li>➤ Sbaēden</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Unazir</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Anamek</li> </ul>	

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Telt yyam</li> <li>➤ Şşut</li> </ul>			
Page 47 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Nniya</li> <li>➤ Tethedden</li> <li>➤ Lmeḥna</li> <li>➤ Lkil</li> <li>➤ Nnefs</li> <li>➤ Ddunit</li> <li>➤ Lεacc</li> <li>➤ Lxelæa</li> <li>➤ Berra</li> <li>➤ Daxel</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tfekka-s</li> </ul>	
Page 48 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Wemkan</li> <li>➤ Amehbul</li> <li>➤ Lmus</li> <li>➤ Iceṭṭeḥ</li> <li>➤ Ssaed</li> <li>➤ Yefhem</li> <li>➤ Tesseqcer</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Wumran</li> <li>➤ Tegdurt</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tezmert</li> <li>➤ Useklu</li> </ul>	
Page 49 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Mebla</li> <li>➤ Tqendurt</li> <li>➤ Sebæa</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tnumer</li> </ul>	
Page 50 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ukulwaṛ</li> <li>➤ Lḡerra</li> <li>➤ Sbiṭar</li> <li>➤ Lxemsa</li> <li>➤ Ttmanyā</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ayemlil</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Mraw</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤</li> </ul>
Page 51 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Suq</li> <li>➤ Rrehba</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Azrur</li> <li>➤ Tetwel</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tasemhu yt</li> </ul>	

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Læsker</li> <li>➤ Yemmerkes</li> <li>➤ Tt̄lam</li> <li>➤ Rriḥa</li> <li>➤ Rḥuḥ</li> <li>➤ Laæqel</li> <li>➤ Lferḥ</li> </ul>			
Page 52 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tḡab</li> <li>➤ Lkif</li> <li>➤ Mreḥba</li> <li>➤ Şşber</li> <li>➤ Llsas</li> </ul>			
Page 53 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lḡeḥra</li> <li>➤ Lbenna</li> <li>➤ Lxiq</li> <li>➤ Tt̄iq</li> <li>➤ Imjihad</li> <li>➤ Lqedd</li> <li>➤ Ieessasen</li> <li>➤ Lbenna</li> <li>➤ Lgirra</li> <li>➤ Lexrif</li> <li>➤ Ccetwa</li> <li>➤ Lḡedra</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Uyedlilef</li> </ul>		
Page 54 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lfakya</li> <li>➤ Lḥeq</li> <li>➤ Lbaṭel</li> <li>➤ Lweḥc</li> <li>➤ Tkuzint</li> <li>➤ Lqahwa</li> </ul>			

## Annexes

	➤ Ifenġalen			
Page 55 :	➤ Nnda			
Page 57 :	➤ Lħess ➤ Nnefxa ➤ Leġruħ ➤ Lkil	➤ Nedwal ➤ Iqenjuċen	➤ Usađuf	
Page 58 :	➤ Lmizan ➤ Iyab ➤ Nniyya ➤ Llun ➤ Aħussu ➤ Leġnun ➤ Lhiba ➤ Leqrar	➤ Tinimar ➤ Walmaten		
Page 59 :	➤ Isem ➤ Yecreq ➤ Imukan			
Page 60 :	➤ Lħess ➤ Ubeṛnus ➤ Sshur ➤ Bermesyun ➤ Ġahennama ➤ Lweqt			
Page 61 :	➤ Ssqef ➤ Nniyya ➤ Lħif ➤ Lmeggħin			

## Annexes

Page 62 :	➤ Lebħuř		➤ Umalay	
Page 63 :	➤ Sselea ➤ Ccif			➤ Les Jeeps
Page 64 :	➤ Zzyada ➤ Lmaena ➤ Lbista ➤ Ukulwař ➤ Lexbar ➤ Lğeřra ➤ Tamacint ➤ Lagar ➤ Lbabur			➤ La Jeep ➤ Bistrot des Délivrés ➤ Président- Cazalay
Page 65 :	➤ Tanfult ➤ Akersi ➤ Lpari		➤ Amnir	
Page 69 :	➤ Lebħeř ➤ Lbabur ➤ Timwatin ➤ Lemwaji ➤ Ccqef ➤ Weftas ➤ Rrekba		➤ Usikel ➤ Tjumma	➤ L'harmonic a
Page 70 :	➤ Ddamma ➤ Lewqat ➤ Uxeddam		➤ Umussu ➤ Abduz	
Page	➤ Sskali	➤ Uslukkez		➤ Marseille

## Annexes

71 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Nnefs</li> <li>➤ Ukulfus</li> <li>➤ Ssđid</li> <li>➤ Tacebbakt</li> <li>➤ Lberğ</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Monte-Cristo</li> </ul>
Page 72 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lħebs</li> <li>➤ Ddexxan</li> <li>➤ Apaki</li> <li>➤ Lukki-strayk</li> <li>➤ Kalitus</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Iyusam</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lucky Strike</li> </ul>
Page 73 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ssaæa</li> <li>➤ Ddunit</li> <li>➤ Lğir</li> <li>➤ Lħiđ</li> <li>➤ Aqdim</li> <li>➤ Ubiṭun</li> <li>➤ Lmazut</li> <li>➤ Şebren</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Iserfaden</li> <li>➤ Yessestann</li> </ul>	
Page 74 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ssaæa</li> <li>➤ Tbalizin</li> <li>➤ Zzhir</li> <li>➤ Lbiru</li> <li>➤ Uṭrutwar</li> <li>➤ Żzga</li> <li>➤ Ṭumubilat</li> <li>➤ Aṭaksi</li> <li>➤ Bab-Lwad</li> <li>➤ Teqşebt</li> <li>➤ Lafrik</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tmakkast</li> <li>➤ Isebdadenn</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Saint-Charles</li> <li>➤ Frégate-Renault</li> </ul>
Page	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lqedd</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Agnenna</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Coca Cola</li> </ul>

## Annexes

75 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ddunit</li> <li>➤ Laeqel</li> <li>➤ Rrekba</li> <li>➤ Ijɛɛnanen</li> <li>➤ Ddqayeq</li> <li>➤ Izigzagen</li> </ul>			
Page 76 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ubalɛun</li> <li>➤ Lgazuz</li> <li>➤ Tmeɛremt</li> <li>➤ Itrakturen</li> <li>➤ Ifellaɛen</li> <li>➤</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Sris</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Abduz</li> <li>➤ Iferrugen</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Géographie</li> </ul>
Page 77 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lbuq</li> <li>➤ Uferɛmaj</li> <li>➤ Tabyirt</li> <li>➤ Teqlae</li> <li>➤ Zzɛɛɛɛ</li> <li>➤ Temdint</li> <li>➤ Icerreq</li> <li>➤ Lbaɛimat</li> <li>➤ Lkaɛ</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ wedriz</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lyon</li> <li>➤ Gruyère</li> </ul>
Page 78 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ssebt</li> <li>➤ Lɛed</li> <li>➤ Tɛanutt</li> <li>➤ Lɛal</li> <li>➤ Lgaz</li> <li>➤ Llisi</li> <li>➤ Lbak</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Léda</li> </ul>
Page 79 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Beɛɛa</li> <li>➤ Lɛib</li> <li>➤ Zzhir</li> </ul>			

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lgirra</li> </ul>			
Page 80 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lfakya</li> <li>➤ Lexyal</li> <li>➤ Taficin</li> <li>➤ Takaskiṭ</li> <li>➤ Uskustim</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Gare de Lyon</li> </ul>
Page 81 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Itikiyen</li> <li>➤ Ajeṛnan</li> <li>➤ Amitṛu</li> <li>➤ Zzhir</li> <li>➤ Lexyuḍ</li> <li>➤ Lexbar</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Léda</li> <li>➤ Neuilly</li> <li>➤ Bastille</li> <li>➤ Saint-Paul</li> <li>➤ Hôtel-de- Ville</li> <li>➤ Châtelet</li> <li>➤ Louvre</li> <li>➤ Palais- Royal</li> <li>➤ Tuileries</li> <li>➤ Dubonnet</li> </ul>
Page 82 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Umitṛu</li> <li>➤ Berra</li> <li>➤ Lpari</li> <li>➤ Lezzayer</li> <li>➤ Lḥal</li> <li>➤ Lamiri</li> <li>➤ Rriḥa</li> <li>➤ Lebḥeṛ</li> <li>➤ Yettuḥeṛṛem</li> <li>➤ Tabalizt</li> <li>➤ Lkaṛ</li> <li>➤ Ibulisen</li> </ul>			

## Annexes

	➤ Lmitrat			
Page 83 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Abaltun</li> <li>➤ Luky Strayk</li> <li>➤ Nnwader</li> <li>➤ Lkil</li> <li>➤ Lbunyat</li> <li>➤ Aferreğ</li> </ul>	➤ Teqqelwec	➤ Umezgu n	
Page 84 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lekwayeç</li> <li>➤ Nnekwa</li> <li>➤ Sselfa</li> <li>➤ Apaspuṛ</li> <li>➤ Lxedma</li> <li>➤ Imexluqen</li> </ul>		➤ Twinest	➤ Marseille
Page 85 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Leslah</li> <li>➤ Mesyu</li> <li>➤ Zzher</li> </ul>			
Page 86 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ddqıqa</li> <li>➤ Nnefs</li> <li>➤ Lmizan</li> <li>➤ Leḥram</li> <li>➤ Lbaṭıma</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Marché- Saint- Honoré</li> <li>➤ Sainte- Hyacinthe</li> <li>➤ Léda</li> </ul>
Page 87 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Sskali</li> <li>➤ Xemsa</li> <li>➤ Trisiti</li> <li>➤ Leqten</li> <li>➤ Şşut</li> <li>➤ Lecyal</li> </ul>		➤ Wannage n	

## Annexes

	➤ Faruq			
Page 88 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Laeqel</li> <li>➤ T̄telyan</li> <li>➤ Tasfunjit</li> <li>➤ Lgedra</li> <li>➤ Lemri</li> <li>➤ Afcā</li> </ul>	➤ Uslukkez	➤ Anzul	➤ Salerne
Page 89 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ccehwat</li> <li>➤ Tzerbit</li> <li>➤ Iember</li> <li>➤ T̄taq</li> <li>➤ Llesqa</li> <li>➤ Lberr</li> <li>➤ Lmujat</li> <li>➤ Marikan</li> </ul>	➤ Zaylellu	➤ Ugama	➤ La mode
Page 90 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Muslin</li> <li>➤ Umetreh</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Marilyn Monroe</li> <li>➤ New York</li> </ul>
Page 93 :				➤ Versailles
Page 95 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ssaæa</li> <li>➤ Lbenna</li> <li>➤ Lukum</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yursan</li> <li>➤ Ugayemru</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ les halles</li> <li>➤ Montparnas se</li> <li>➤ Saint- Germain</li> <li>➤ Les Champs- Elysées</li> <li>➤ Claudine</li> </ul>

## Annexes

Page 96 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ddɣel</li> <li>➤ Ssɛr</li> <li>➤ Leħzen</li> <li>➤ Leymam</li> <li>➤ Nnutil</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yemri</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Uɣdebbu</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Cours de la Reine</li> <li>➤ Hoche</li> <li>➤ Versailles</li> <li>➤ Jean-Paul Blais</li> </ul>
Page 97 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lbaed</li> <li>➤ Ṛruplan</li> <li>➤ Tkasiđin</li> <li>➤ Texzant</li> <li>➤ Ijerrnanen</li> <li>➤ Tibtarin</li> <li>➤ Sshur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Wumran</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Iderrer</li> <li>➤ Tamkarr a</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Bordeaux</li> <li>➤ Jazz</li> <li>➤ Stéreo</li> <li>➤ Sartre par lui-même</li> <li>➤ Louis Armstrong</li> </ul>
Page 98 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ccek</li> <li>➤ Izegnan</li> <li>➤ Lbira</li> <li>➤ eicen</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Agim</li> </ul>	
Page 99 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ddunit</li> <li>➤ Lbak</li> </ul>			
Page 101 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Sşwab</li> <li>➤ Nniyya</li> <li>➤ Axşim</li> <li>➤ Ccedda</li> <li>➤ Aqhař</li> <li>➤ Lgirra</li> <li>➤ Lħebs</li> <li>➤ Ğahennama</li> </ul>			
Page	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tgulwařt</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Nentam</li> </ul>		

## Annexes

102 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Aħbib</li> <li>➤ Telt snin</li> <li>➤ Ssinima</li> <li>➤ Tabuṣṭawit</li> <li>➤ Jjipa</li> </ul>			
Page 103 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Aħewwas</li> <li>➤ Imejjan umumad</li> <li>➤ Igernusen</li> <li>➤ Apiritif</li> <li>➤ Llakul</li> <li>➤</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Café du Kiosque</li> <li>➤ Rue des Orangers</li> <li>➤ Ciné-Revue</li> <li>➤ Cinémonde</li> </ul>
Page 104 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lħir</li> <li>➤ Aqfaz</li> <li>➤ Ateyyut</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Grangetout</li> </ul>
Page 105 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ccbaħa</li> <li>➤ Ssqeđ</li> <li>➤ Ukersi</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Agerdud</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tfermejjit</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Glong</li> </ul>
Page 106 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lexbar</li> <li>➤ Tabluzt</li> <li>➤ Wemsayeh</li> <li>➤ Lbuntat</li> <li>➤ Lexzin</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tsefl</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tixxutert</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Gauloise</li> </ul>
Page 107 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lğib</li> <li>➤ Lmuziga</li> </ul>			
Page 108 :			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tfelwit</li> </ul>	
Page 109 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tsiseft</li> <li>➤ Lbiru</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Igelzen</li> </ul>		

## Annexes

Page 110 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lğerrā</li> <li>➤ Rrwaḥ</li> <li>➤ Sser</li> <li>➤ Tṭerf</li> <li>➤ Ibandiyen</li> <li>➤ Wiski</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yennegzi</li> <li>➤ Tesbed</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Hollywood</li> </ul>
Page 111 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Berka</li> <li>➤ Tilibizyu</li> <li>➤ Umessak</li> <li>➤ Tekrabaṭ</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Chicago</li> </ul>
Page 112 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ddehn</li> <li>➤ Lbuq</li> <li>➤ Lyaqut</li> <li>➤ Iḍeyqen</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tugna</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Juanita Hall</li> </ul>
Page 113 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Leḥzen</li> <li>➤ Şşbeḥ</li> <li>➤ Wemkan</li> <li>➤ Aweşşi</li> <li>➤ Taṛawih</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tsekla</li> <li>➤ Użawan</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Phèdre</li> <li>➤ Oedipe</li> </ul>
Page 114 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lberg</li> <li>➤ Ayeḅbar</li> <li>➤ Leqraya</li> <li>➤ Aserwal</li> <li>➤ Lqaṭifa</li> <li>➤ Utriku</li> <li>➤ Useḥḥar</li> <li>➤ Ddeqs</li> <li>➤ Lḥebs</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Duke Ellington</li> </ul>

## Annexes

Page 115 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lexyuḍ</li> <li>➤ Lferḥ</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Siwain</li> </ul>
Page 119 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lmesk</li> <li>➤ Sṣter</li> <li>➤ Iqeffazen</li> </ul>			
Page 120 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yefreḥ</li> <li>➤ Sskali</li> <li>➤ Lbeḡ</li> <li>➤ Tlajuṛin</li> <li>➤ Uṛrutwaṛ</li> <li>➤ Leḥq</li> <li>➤ Lqahwa</li> <li>➤ Lḥaḡa</li> <li>➤ Ddqayeq</li> <li>➤ Ṭṛerf</li> <li>➤ Tbankiṭ</li> <li>➤ Ubistṛu</li> <li>➤ Lḥiḍ</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ibusinen</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Cours de la Reine</li> <li>➤ Cheval Noir</li> </ul>
Page 121 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ddexxan</li> <li>➤ Lḡib</li> <li>➤ Rriḥa</li> <li>➤ Lbunta</li> <li>➤ Lkulun</li> <li>➤ Lgirra</li> <li>➤ Sserr</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Imik imik</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Fouka-Marine</li> </ul>
Page 122 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Rrehba</li> <li>➤ Aelayen</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yellemlem</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ugama</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Gare de Lyon</li> </ul>

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lbumbat</li> <li>➤ Zzher</li> <li>➤ Lεasker</li> <li>➤ Xedfen</li> <li>➤ εammi</li> <li>➤ Umitru</li> </ul>			
Page 123 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lhal</li> <li>➤ Umundul</li> <li>➤ Şewwrex</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yentam</li> </ul>		
Page 124 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tıwabel</li> <li>➤ Ifenğalen</li> <li>➤ Tebluzt</li> <li>➤ Ssaεa</li> <li>➤ Lεacra</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Sulen</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ibusinen</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Place d'Armes</li> </ul>
Page 125 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tapakit</li> <li>➤ Rebea</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Le Meilleur</li> <li>➤ Psychologie</li> </ul>
Page 126 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lmeqli</li> <li>➤ Berra</li> <li>➤ Leqten</li> <li>➤ Tepyasin</li> <li>➤ Frank</li> <li>➤ Rebein</li> <li>➤ Işantimen</li> <li>➤ Abalınun</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yesmawi</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Gitane</li> </ul>
Page 127 :			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Wannag</li> </ul>	
Page 128 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tımubilat</li> <li>➤ Lhed</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Slukkzen</li> </ul>		

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tkeryas</li> <li>➤ Rr̄ud</li> <li>➤ Irettsen</li> <li>➤ Inufaren</li> </ul>			
Page 129 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Aeyan</li> <li>➤ Ssuq</li> <li>➤ Usirkus</li> <li>➤ Ukkurdyun</li> <li>➤ Rridu</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ecosse</li> </ul>
Page 130 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lexyuḍ</li> <li>➤ Tabwaṭ</li> <li>➤ Lefjer</li> <li>➤ Lqedd</li> <li>➤ Lxebn</li> <li>➤ Tiḥila</li> <li>➤ Lfil</li> <li>➤ Later</li> </ul>			
Page 131 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Sşhur</li> <li>➤ Dduḥ</li> <li>➤ Itrikuyen</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tuzzuft</li> </ul>	
Page 132 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Nnefs</li> <li>➤ Tṭabla</li> <li>➤ Upaki</li> </ul>			
Page 133 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Laksida</li> <li>➤ Lmus</li> <li>➤ Aḥeffaf</li> <li>➤ Cceda</li> <li>➤ Leḥnana</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Taḍuşi</li> </ul>		

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lqedd</li> <li>➤ Ddunit</li> <li>➤ Læamer</li> </ul>			
Page 134 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lewqat</li> <li>➤ Ffulkint</li> <li>➤ Şşut</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Izumal</li> <li>➤ Tajumma</li> <li>➤ Tigawt</li> <li>➤ Tunţiqin</li> <li>➤ Ugaraw</li> </ul>	
Page 135 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ccehwa</li> <li>➤ Bessif</li> <li>➤ Ucabruţi</li> <li>➤ Rrşaş</li> </ul>			
Page 136 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lexrif</li> <li>➤ Lmaena</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Anzul</li> </ul>	
Page 137 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ccan</li> <li>➤ Lbiru</li> <li>➤ Uæssas</li> <li>➤ Ssebt</li> <li>➤ Llun</li> <li>➤ Tesfunjit</li> </ul>			
Page 138 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Leħrir</li> <li>➤ Lemwaji</li> <li>➤ Tamdint</li> <li>➤ Cçrab</li> <li>➤ Lbenna</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tdikelt</li> <li>➤ Adal</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Provence</li> <li>➤ Maures</li> </ul>
Page 139 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lelwaħ</li> <li>➤ Tţwaqi</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Wanyaten</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Toulon</li> </ul>

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Yettuweccem</li> <li>➤ Tanawin</li> <li>➤ Nnḥas</li> <li>➤ Lxiq</li> </ul>			
Page 140 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tnekkarut</li> <li>➤ Iraben</li> <li>➤ Merrḥen</li> <li>➤ Ceḍḥen</li> <li>➤ Rrḍeh</li> <li>➤ Tırwiḥin</li> <li>➤ Aḥeddad</li> <li>➤ Krun</li> </ul>			
Page 141 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lḥir</li> <li>➤ Lḥeṣ</li> <li>➤ Laεqel</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Racine</li> <li>➤ La Sorbonne</li> <li>➤ F.L.N</li> <li>➤ Blues</li> </ul>
Page 145 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Smuking</li> <li>➤ Lbak</li> <li>➤ Lxedma</li> <li>➤ Lawliyya</li> <li>➤ Upyanu</li> <li>➤ Lqedma</li> <li>➤ Lḡur</li> <li>➤ Awhid</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Clignancourt</li> <li>➤ Mailletz</li> <li>➤ Memphis Slim</li> <li>➤ Champion Jack Dupree</li> </ul>
Page 146 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ankar</li> <li>➤ Lexbar</li> <li>➤ Laεqel</li> <li>➤ Tunes</li> </ul>			

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lqella</li> <li>➤ Nnşib</li> <li>➤ T̄tiq</li> <li>➤ Nniya</li> </ul>			
Page 147 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Sshala</li> <li>➤ Lhiba</li> <li>➤ Lmizan</li> <li>➤ Z̄zur</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ L'Organisation</li> </ul>
Page 148 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Amit̄ru</li> <li>➤ Taxzant</li> <li>➤ Yeqbeḥ</li> <li>➤ Lexla</li> <li>➤ Lḥif</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Rennes</li> <li>➤ Saint-Placide</li> <li>➤ Normandie</li> </ul>
Page 149 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lqella</li> <li>➤ Ccan</li> <li>➤ Layas</li> <li>➤ Tajdiṭ</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Umaḍal</li> </ul>	
Page 150 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lferḥ</li> <li>➤ Xalti</li> <li>➤ Ttaeṭac</li> <li>➤ Yemjuhad</li> <li>➤ Terşaṣt</li> <li>➤ Ukaṛni</li> <li>➤ Tifessi</li> <li>➤ Abehlul</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Mraw</li> </ul>	
Page 151 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lekdeb</li> <li>➤ Tmeqbert</li> <li>➤ Aber̄nus</li> </ul>			

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Leḥzen</li> <li>➤ Rṛwah</li> <li>➤ Ddunit</li> <li>➤ Mkul</li> <li>➤ Aqdim</li> </ul>			
Page 152 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ssiman</li> <li>➤ Ṭṭerf</li> <li>➤ Lmut</li> <li>➤ Tzallit</li> <li>➤ Tiṣurtin</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tafekka</li> </ul>	
Page 153 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lḥir</li> <li>➤ Tudef</li> <li>➤ Lqaε</li> <li>➤ Nnbi</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tifekkiw in</li> </ul>	
Page 154 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Akertuc</li> <li>➤ Lεaqel</li> </ul>			
Page 155 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ssiman</li> <li>➤ Sslam</li> <li>➤ Leyben</li> <li>➤ Lqedd</li> <li>➤ Addal</li> <li>➤ Leḥrir</li> </ul>			
Page 156 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lεaqel</li> <li>➤ Tisurtin</li> <li>➤ Teḥmed</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Amsiwel</li> </ul>	
Page 157 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ṣṣwab</li> <li>➤ Ukerwa</li> <li>➤ Zzawiya</li> </ul>			

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Llsas</li> <li>➤ Leḥzen</li> </ul>			
Page 158 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Zzeḥr</li> <li>➤ Tarṣaṣt</li> <li>➤ Akerwa</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tugna</li> </ul>	
Page 159 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lkil</li> <li>➤ Ṭṭḥara</li> </ul>			
Page 160 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Telṭac</li> <li>➤ Beṛra</li> <li>➤ Ccbukat</li> <li>➤ Ccɣel</li> <li>➤ Yeshel</li> <li>➤ Lexbar</li> <li>➤ Ccira</li> <li>➤ Laɣqel</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ṭriwant</li> </ul>	
Page 161 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lhiba</li> <li>➤ Abehlul</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tamudi</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Rennes</li> <li>➤ Racine</li> </ul>
Page 163 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lexṣara</li> <li>➤ Ijeṛnanen</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ukabar</li> <li>➤ Tezmamt</li> <li>➤ Yeɣmise n</li> <li>➤ Yedlisen</li> <li>➤ Ṭzuri</li> <li>➤ Tsekla</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Mao Tsé- Toung</li> </ul>
Page 165 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lbatimat</li> <li>➤ Ṭṭaq</li> <li>➤ Lemri</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Mennaw</li> </ul>		

## Annexes

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tlata</li> <li>➤ Lqatifa</li> <li>➤ Lqaleb</li> <li>➤ Lbuṣṭa</li> <li>➤ Xeḍfen</li> <li>➤ Astilu</li> <li>➤ Lmidad</li> </ul>			
Page 166 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Lerben</li> <li>➤ Lekdeb</li> <li>➤ Setta</li> <li>➤ Therred</li> <li>➤ Trisiti</li> <li>➤ Uniyun</li> <li>➤ Ssebba</li> <li>➤ Tlata</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Umarus</li> </ul>	
Page 167 :	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ yabey</li> <li>➤ Zzher</li> <li>➤ Tṭabla</li> <li>➤ Llisi</li> <li>➤ Hemdey</li> <li>➤ Ccan</li> <li>➤ Lweqt</li> </ul>			<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Banquet</li> <li>➤ Platon</li> <li>➤ Mantinée</li> <li>➤ Socrate</li> </ul>

## II. Biographie de l'auteur et du traducteur

### Nabile Farès



Nabile Farès, écrivain, anthropologue professeur de littérature et psychanalyste, fils du président de l'exécutif provisoire algérienne Abderrahmane Farès, il est né en 1940 à la ville de Collo en Algérie française, actuellement chef-lieu de commune de la wilaya de Skikda située en Nord-Est de l'Algérie, il a commencé ses études en Algérie puis en France, après des études de philosophie et de sociologie, il a enseigné en France, en Espagne, en Algérie et de nouveau en France.

En 1971, il décroche son doctorat en sociologie sous la direction de Germaine Tillion, mais auparavant, en 1968, il a obtenu une maîtrise de philosophie qu'il a menée sur le philosophe français Merleau-Ponty sous la direction d'Emmanuel Levinas. Et l'auteur de deux thèses : « *Littérature orale et anthropologie* » et « *Langue, culture et symbolique, la théorie*

*anthropologique au Maghreb, études de littérature francophone* »,

De ses nombreux livres on ne peut citer que quelques-uns, et parmi ces premiers « *Yahia, pas de chance* » paru à l'édition Seuil en France en 1970, rééditée en 2009, avec un sous-titre « *Un jeune homme de Kabylie* » à l'édition Achab en Algérie, et traduit en kabyle en 2015 par Ramdane Achab, lui succédera la Trilogie du nouveau monde : « *Un passager de l'occident* » en 1971 et « *Le champs des oliviers* » en 1972 puis « *Mémoire de l'absent* » en 1974 cela au édition Seuil. Et plus tard, dans d'autres maisons d'éditions « *La mort de Salah Baye ou la vie obscure d'un maghrébin* » en 1980 ; « *L'exile au féminin : poème d'Orient et d'Occident* » en 1986 et « *Le miroir de Cordoue* » paru en 1994 à l'édition L'Harmattan, jusqu'à « *Il était une fois l'Algérie* » paru en 2011 à l'édition Achab, ceci est le titre de son dernier roman.

Nabile Farès est l'un des oubliés de la littérature algérienne d'expression française, malgré cela, il a continué à écrire des romans ainsi sa participation dans des débats autour de son pays l'Algérie jusqu'à son dernier jour et décédé le 30 août 2016 à Paris, France.

### Ramdane Achab



Ecrivain, éditeur, linguiste, enseignant de sémiotique, auteur et militant de la langue berbère. Il est né le 07 juin 1952.

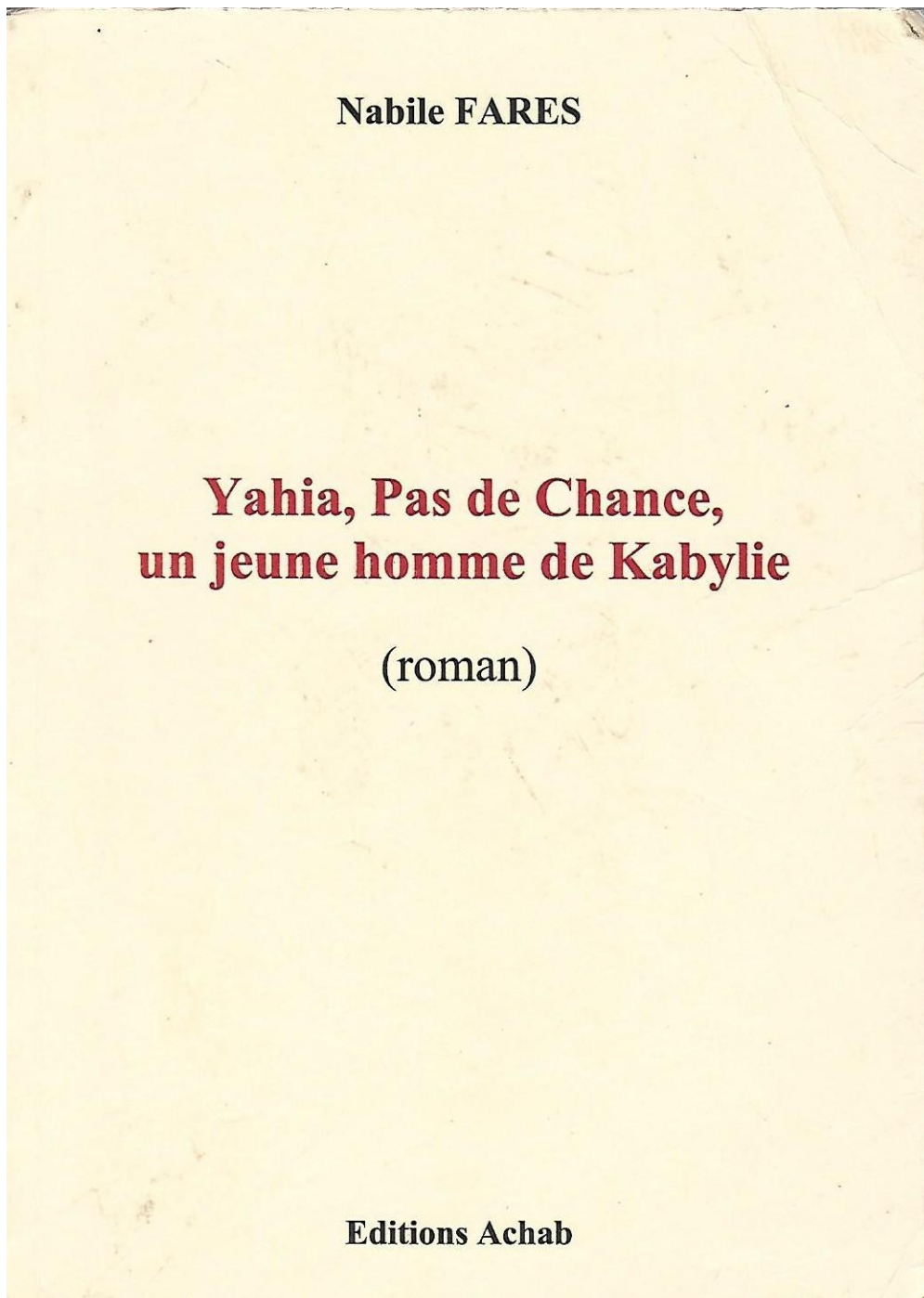
Il a commencé l'enseignement de la langue tamazight en 1970, il a permis avec son aimable autorisation la parution d'un précieux bulletin comprenant sa note et la préface de « Bulletin d'Etudes Berbères, université Paris VIII – Vincennes » (G E B), un important ouvrage qui a été apparu en Algérie. Il a participé dans la revue « Tisuraf », comme il a marqué sa présence durant les événements 80, malgré la gravité de la situation dans les années 80 il enseigne tamazight à Tizi-Ouzou, Alger discrètement et cela est dû à son rattachement et amour envers sa langue maternelle, comme il l'a aussi enseigné à Paris 8, il a décroché son diplôme en 1994 à l'institut l'Inalco. Il a valorisé la langue berbère (tamazight) dans son écriture et littérature cela par l'intermédiaire de sa

maison d'édition, comme il a rendu beaucoup d'hommages aux écrivains en l'occurrence Mouloud Mammeri, Mustapha Ourad...etc.

Parmi ces ouvrages, on peut citer quelques-uns, comme suit :

- Une famille d'heuristiques et une procédure accélérée d'exploration pour un problème np-dur d'ordonnancement sur des machines en parallèle 1981
- L'aménagement du lexique berbère de 1945 à nos jours
- La néologie lexicale berbère : 1945-1995
- Poèmes et chants de Kabylie 200

**III. Première couverture du livre et de sa traduction :**



**Nabile Farès**

# Ilemzi n tmurt Iqbayliyen

**Yahia, Pas de Chance, un jeune homme de Kabylie**



# **Table des matières**

## Table des matières

Remerciement .....	2
Dédicace.....	3
Dédicace.....	4
Sommaire .....	4
<b>Introduction</b> .....	7
<b>Objet et choix de sujet</b> .....	8
<b>Problématique</b> .....	9
<b>Hypothèses</b> .....	9
<b>Présentation du corpus</b> .....	11
<b>a. Présentation du roman et de sa traduction</b> .....	11
<b>b. Résumé du roman</b> .....	11
<b>Première partie</b> .....	13
<b>Elements théoriques</b> .....	13
<b>Chapitre I : l'emprunt</b> .....	14
<b>Introduction</b> .....	14
<b>I.L'emprunt</b> .....	14
<b>1) Essai de définition</b> .....	14
L'emprunt selon Hamers et Blanc .....	14
L'emprunt selon Jossette-Rey Debove .....	14
L'emprunt selon Gumperz J .....	14
L'emprunt selon Morsly D .....	15
L'emprunt selon Cheriguen .....	15
L'emprunt selon Deroy .....	16
L'emprunt selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage .....	17
L'emprunt selon Marcellesi .....	17
L'emprunt selon Abdelaziz Berkai .....	18
L'emprunt selon Kahlouche R .....	18
L'emprunt selon Christian Loubier .....	19
<b>2) Le rôle de l'emprunt</b> .....	20
<b>3) Les causes de l'emprunt</b> .....	20
<b>4) L'usage de l'emprunt</b> .....	21
<b>5) L'importance de l'emprunt</b> .....	22
<b>6) Les phases de l'emprunt</b> .....	22

# Table des matières

---

Chapitre II : le néologisme .....	25
II.Le néologisme .....	25
1) Définition de néologie .....	25
Selon Cabré .....	25
2) Définition de néologisme .....	26
Selon le dictionnaire de linguistique .....	26
Selon Sablayrolles .....	26
Selon le dictionnaire le Petit Robert de l'année 2012 .....	27
Selon Olga Martincova .....	27
Selon Henri Bonnard .....	27
3)Aperçu historique de néologie et néologisme .....	27
4)Qui crée les néologismes ? Quand ? Et pourquoi ? .....	29
– L'enrichissement lexical.....	30
– La substitution aux emprunts.....	30
– Fonction sociolinguistique.....	30
1. Néologisme de langue et néologisme de discours .....	31
a) Néologisme de langue .....	31
b) Néologisme de discours .....	31
5) Différentes classifications des néologismes.....	32
1. Louis Gilbert classe les néologismes sous les catégories suivantes .....	32
a. Dans le changement du groupement des sèmes afférents à un lexème .....	32
b. Néologie par conversion.....	32
c. Néologie sociologique .....	32
d. Emprunt .....	32
2. La typologie de Jean-François Sablayrolles est plus travaillée.....	32
1. Morpho – sémantiques.....	32
1.1. Construction.....	32
1.2. Affixation - formation de mots nouveaux par ajout d'affixes à un radical.....	32
1.2.1. Préfixation.....	32
1.2.2. Suffixation.....	32
1.2.3. Dérivation inverse.....	33
1.2.4. Parasynthétique.....	33
1.3. Composition .....	33
1.3.1. Composition .....	33
1.3.2. Synapsie.....	33
1.3.3. Mot valise .....	33

# Table des matières

---

1.4. Imitation et déformation .....	33
1.4.1. Onomatopée .....	33
1.4.2. Fausse coupe .....	33
1.4.3. Jeu graphique .....	33
1.4.4. Paronymie .....	33
2. Syntactico – sémantiques .....	33
3. Morphologiques .....	33
4. Pragmatiques .....	33
3. Selon Jacqueline Bastuji .....	33
4. Schéma classique .....	33
6) Lieux d'apparition et de la diffusion des néologismes.....	34
7) Problème de la nouveauté des néologismes .....	35
8) Le rôle des néologismes .....	35
9) L'acceptabilité du néologisme .....	36
Chapitre III : l'archaïsme et le néologisme .....	37
III.L'archaïsme .....	37
1. Quelque définition du mot « archaïsme » .....	37
Selon le dictionnaire linguistique des sciences et du langage .....	37
Selon Paul Zumthor .....	38
2. Archaïsme vs Néologisme .....	38
A. Vieillessement .....	39
B. Résurgence .....	39
C. L'opposition vieillissement-résurgence.....	40
IV.Le xénisme .....	41
1) Essai de définition .....	41
Selon la terminologie de Louis Deroy .....	41
Selon Neveu Franck .....	41
Selon Gouillet .....	41
Selon Jean Dubois .....	41
2) Xénisme vs Emprunt .....	42
Conclusion partielle .....	44
Deuxième partie: L'analyse du corpus .....	45
Chapitre IV : Analyse statistique des procédés linguistiques.....	46
Introduction .....	46
I.L'analyse statistique du corpus .....	46
1. Les emprunts relevés du corpus .....	46

## Table des matières

---

1.1. Les emprunts d'origine arabe .....	46
1.1.1. Noms solaire .....	46
1.1.2. Noms lunaires .....	47
<b>Remarque</b> .....	48
1. Lettres lunaires .....	48
2. Lettres solaires .....	49
1.1.3. Autres noms .....	49
1.1.4. Verbes .....	50
1.1.5. Adjectifs .....	50
1.1.6. Chiffre .....	51
1.1.7. Complément de lieu et temps .....	51
1.2. Les emprunts d'origine française .....	51
1.3. Les emprunts anglais, italiens et latins .....	53
1.4. Les emprunts des dialectes berbères .....	54
<b>II. Les archaïsmes</b> .....	55
<b>III. Les néologismes</b> .....	56
<b>IV. Les xénismes</b> .....	57
<b>Pourcentage des procédés linguistique de la traduction</b> .....	60
<b>Total des procédés linguistiques</b> .....	60
- Nombre total des emprunts .....	60
- Nombre total des xénismes .....	60
- Nombre total des néologismes .....	60
- Nombre total des archaïsmes .....	60
<b>Remarque</b> .....	62
<b>Chapitre V : Analyse lexicale d'un procédé linguistique de traduction</b> .....	63
<b>I. Analyse lexicale d'un procédé linguistique de traduction</b> .....	63
1) La typologie de l'emprunt .....	63
a. Emprunt interne .....	63
b. Emprunt externe .....	63
1. L'emprunt lexical .....	63
a. L'emprunt intégral / intégré .....	64
b. L'emprunt hybride .....	64
c. Les faux emprunts .....	64
d. Le calque .....	65
1. Le calque morphologique .....	65
2. Le calque sémantique .....	65

## Table des matières

---

3. Le calque phraséologique.....	65
e. Le xénisme.....	66
2. L'emprunt syntaxique.....	66
3. L'emprunt phonétique.....	66
2) L'intégration de l'emprunt.....	69
a. L'intégration phonétique.....	69
1. Au niveau vocalique.....	69
2. Au niveau consonantique.....	70
a. L'intégration grammaticale.....	71
b. L'intégration sémantique.....	71
c. L'intégration graphique.....	71
3) Les origines des emprunts.....	72
1. Les emprunts à l'arabe.....	72
2. Les emprunts au français.....	73
3. Les emprunts au latin.....	73
4. Les emprunts berbères.....	74
a. Les emprunts mozabites.....	74
b. Les emprunts Chleuhs.....	74
c. Les emprunts Ghadamès.....	74
d. Les emprunts de tamachaghte.....	74
e. Les emprunts de tagragrite.....	75
4) La morphologie des emprunts.....	75
a. Le genre.....	75
1. Les emprunts complètement berbérisés.....	75
2. Les emprunts partiellement berbérisés.....	75
3. Les emprunts non berbérisés.....	76
- Le masculin.....	76
- Le féminin.....	76
b. Le nombre.....	76
c. L'état.....	76
Conclusion générale.....	79
Références bibliographiques.....	82
Annexes.....	88
I. Indexes des figures et tableaux.....	89
1. Figure.....	89
2. Tableaux.....	89

## Table des matières

---

<b>II. Classement des procédés linguistique</b> .....	90
<b>II. Biographie de l'auteur et du traducteur</b> .....	122
<b>III. Première couverture du livre et de sa traduction</b> .....	124
<b>Table des matières</b> .....	127